



Bulletin de la

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU
PLATEAU-MONT-ROYAL

Hiver 2018-2019 • Vol. 13, no 4 • www.histoireplateau.org

COMMERCES DU PLATEAU: D'HIER À AUJOURD'HUI



L'intérieur du commerce *Les bijoutiers Roy & frères limitée* vers 1941.

Source : Archives de la famille Roy.

**URBANISATION ET COMMERCES • BOULEVARD SAINT-LAURENT
LA « RUE » MONT-ROYAL • RUE SAINT-DENIS • BIJOUTERIE J. OMER ROY
RONA QUINCAILLERIE JEAN HÉBERT • TONY PAPPAS
BINERIE MONT-ROYAL • MAYEU • L. VILLENEUVE & CIE • SCHRETER
SEGAL • FISHER • QUINCAILLERIE AZORES
TAPIS H. LALONDE & FRÈRE • CARREFOUR SANTÉ • TY-BREIZ**

ÉVÉNEMENTS / PROJETS - HIVER 2018-2019 SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

LA CASERNE 26 : UN BIEN TRISTE SORT !

La caserne 26, au coin de l'avenue des Érables et Mont-Royal a déjà vécu des jours meilleurs. Ancien hôtel de ville centenaire du village de De Lorimier, édifice patrimonial de l'Est du Plateau pendant des décennies, l'édifice est aujourd'hui devenu presque méconnaissable. Le chantier qui dure depuis trois longues années au coût de 11 millions \$ prévoit « moderniser » l'ancienne tour et remonter la façade originale grâce à la numérotation des pierres. Les larges escaliers intérieurs en bois massif, les anciens vestiaires des pompiers et surtout la belle tour qui ornait le bâtiment, tout ça est disparu! Nous vous invitons à réagir sur le blogue ou la page Facebook de la Société d'histoire.



Ruba Ghazal, députée de Mercier de Québec solidaire, présente la médaille de l'Assemblée nationale à Justin Bur de Mémoire du Mile End.

HEUREUX 15^E ANNIVERSAIRE À MÉMOIRE DU MILE END !

Jeudi le 23 novembre dernier, Mémoire du Mile End célébrait son 15^e anniversaire.

L'événement s'est déroulé au Théâtre Rialto, espace patrimonial et culturel emblématique des luttes et implications passées et actuelles de la sauvegarde et mise en valeur du patrimoine.

Lors de cette soirée, Mémoire du Mile End a reçu la médaille de l'Assemblée nationale pour son engagement. Récompense bien méritée!

Plusieurs représentants de la Société d'histoire du Plateau étaient présents pour célébrer et souligner avec eux le travail accompli.

DE GRANDS DISPARUS EN 2018 !

Malabar Costumier a fermé en décembre après plus de 85 ans d'activités, à Montréal, de location de costumes aux milieux artistiques et au grand public. Chocolats Andrée, fondé en 1940 par Madeleine Daigneault et sa sœur Juliette Farand, a fermé ses portes le 31 décembre. Ces deux commerces étaient situées sur l'avenue du Parc.

Et comment passer sous silence la démolition de la maison René Boileau, ancienne demeure de ce patriote, détruite le 22 novembre 2018 à Chambly, la veille des commémorations des batailles des 23 et 25 novembre 1837.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Hiver 2018-2019 • Vol. 13, No 4

Rédactrice invitée : Huguette Legault

Rédacteur en chef : Richard Ouellet

Rédacteur adjoint : Claude Gagnon

Révision : Renée Dumas

Photographie : Alain Hébert

Infographie : Marie-Eve Côté

Le bulletin est publié quatre fois par année, les 21 mars, 21 juin, 21 septembre et 21 décembre.

Imprimeur : Les Industries Poly,
511, rue Rachel Est, Montréal H2J 2H3

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) et Bibliothèque et Archives Canada (BAC)

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL Centre de services communautaires du Monastère

4450, rue Saint-Hubert, local 419
Montréal H2J 2W9
514 563-0623 • 514 524-7201
www.histoireplateau.org
info@histoireplateau.org

Conseil d'administration :

Richard Ouellet, président, Kevin Cohalan, vice-président, Marie-Josée Hudon, secrétaire, Robert Ascah, trésorier, Huguette Legault, Huguette Loubert, Gabriel Deschambault, Ange Pasquini et Éric Poterlot, administrateurs.

Webmestre : Ange Pasquini



La SHP a été fondée le 8 janvier 2006 et est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

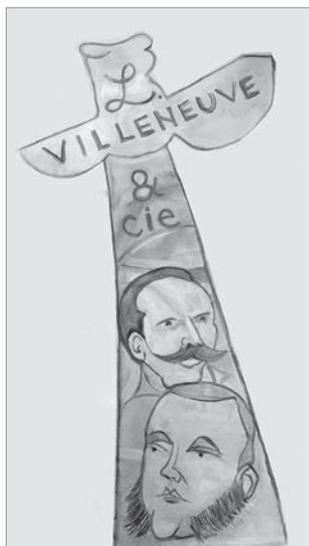
Elle est un organisme de bienfaisance, numéro 85497 1561 RR0001.

VISITEZ LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
SUR FACEBOOK.



SOMMAIRE

COMMERCES DU PLATEAU D'HIER À AUJOURD'HUI



LES COUSINS VILLENEUVE
Marie-Josée Hudon 4

ÉDITORIAL
Huguette Legault 5

URBANISATION ET COMMERCES
Jean-Claude Robert 6-9

**LE BOULEVARD SAINT-LAURENT,
RUE COMMERCIALE ?**
Justin Bur 10-11

LA « RUE » MONT-ROYAL
Gabriel Deschambault 12-13

**LA RUE SAINT-DENIS
CÉLÈBRE SES 200 ANS**
Huguette Loubert 14-15



BIJOUTERIE J. OMER ROY
Huguette Legault 16-17



**UNE PETITE QUINCAILLERIE
DE PROXIMITÉ**
Gabriel Deschambault 18-19

TONY PAPPAS
Louise Mantha 20-21



LA BINERIE MONT-ROYAL
Claude Gagnon 22

**MAYEU: MAÎTRES TAILLEURS
DE PÈRE EN FILS**
Claude Gagnon 23

L. VILLENEUVE ET CIE
Lorraine Cadotte 24-25

**SCHRETER DEPUIS 1928
ET VIEILLE EUROPE**
Claude Gagnon 26-27

SEGAL, DEPUIS 1927
Justin Bur 28-29

**QUINCAILLERIE AZORES,
UNE ENTREPRISE FAMILIALE**
Lorraine Cadotte 30-31



H. FISHER & FILS
Justin Bur 32

H. LALONDE & FRÈRE
Christine Richard 33

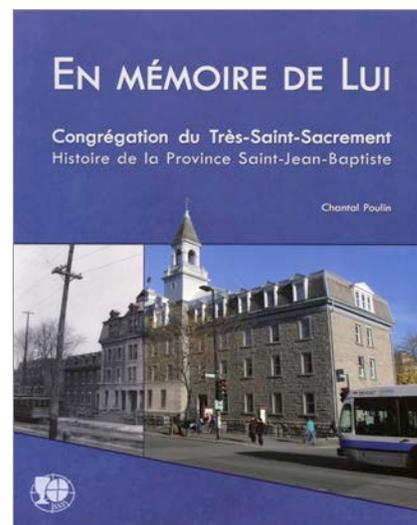
**CARREFOUR SANTÉ:
50 ANS DE NATUROTHÉRAPIE**
Claude Gagnon 34

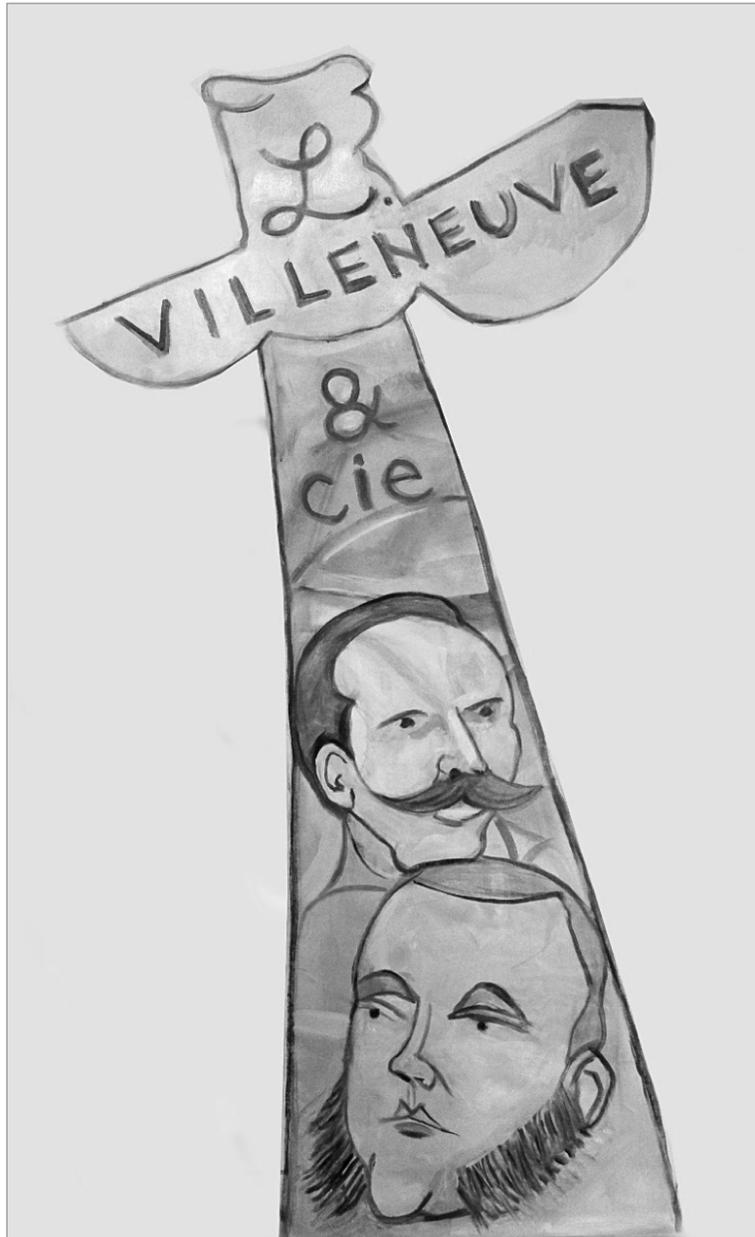
**TY-BREIZ: LA CRÊPERIE
BRETONNE REVISITÉE**
Claude Gagnon 35

POUR EN SAVOIR PLUS
Huguette Legault 36

**LANCEMENT DU LIVRE
À LA RECHERCHE DU
PLATEAU D'ANTAN**
Huguette Loubert 37

**CHRONIQUE DU CENTRE
DE DOCUMENTATION**
Huguette Loubert 38





De haut en bas : Léonidas Villeneuve et Joseph-Octave Villeneuve, cousins, fondateurs de Léonidas Villeneuve & Cie en 1875, et le totem situé sur le terrain de l'entreprise.

D'après les documents iconographiques suivants :

Léonidas Villeneuve : William H. Atherton, *Montreal 1535-1914*, JS Clark Publishing Co, 1914, tome 3, p. 8, et Lorenzo Prince et al. *Montreal Old and New*, International Press Syndicate, 1915, p. 191.

Joseph-Octave Villeneuve : Archives de la Ville de Montréal. CA M001 BM001-05-P2205

LES COUSINS VILLENEUVE

Toile de Marie-Josée Hudon, Musée des Grands Québécois

Voir l'article *L. Villeneuve & Cie* de Lorraine Cadotte à la page 24.

ÉDITORIAL

COMMERCES DU PLATEAU D'HIER À AUJOURD'HUI



**Huguette
Legault**

Archiviste
de la SHP

DES COMMERCES du Plateau-Mont-Royal qui ont 50, 75, 100 ans et plus d'histoire et qui sont toujours en activité! Cela mérite d'être souligné. Allons à la rencontre des fondateurs de ces entreprises, souvent des pionniers dans leur domaine, et de ceux qui leur ont succédé, à travers souvenirs, anecdotes et événements au fil du temps. Nous découvrirons l'apport de ces commerces à la vie quotidienne des gens et à la vie de quartier **d'hier à aujourd'hui**.

TOUT D'ABORD, une mise en contexte par un texte, *Urbanisation et commerces*, de Jean-Claude Robert, professeur émérite de l'UQÀM et membre de la SHP qui présente le développement du territoire correspondant en grande partie à l'actuel arrondissement Le Plateau-Mont-Royal: les Amérindiens et les premiers colons, les vagues d'immigrations, l'établissement de commerces de proximité et le développement des artères commerciales...

NOUS NOUS promènerons par la suite sur le boulevard Saint-Laurent, l'avenue du Mont-Royal

et la rue Saint-Denis afin de prendre le pouls de ces artères... **d'hier, ou même d'avant-hier, à aujourd'hui**.

FINALEMENT, NOUS entrerons dans certains commerces, témoins d'un passé, engagés dans le présent et tournés vers l'avenir. Les propos des propriétaires actuels reflètent la fierté du travail de leurs prédécesseurs d'origines diverses qui ont façonné ces entreprises. Nous avons ressenti la passion et l'engagement actuel envers les clientèles qu'ils desservent. Magasins de chaussures, de vêtements, de santé naturelle, bijouterie, quincailleries, restaurants, épiceries et autres viennent à notre rencontre... Certains fêtent leur centième anniversaire: la bijouterie J. Omer Roy en 2019, la quincaillerie Rona Jean Hébert Inc. et H. Fisher & Fils en 2018. D'autres, tels Tony Pappas, fondé en 1900 et la quincaillerie L. Villeneuve & Cie, en 1875, témoignent d'une très grande longévité. Vous nous direz avec raison que cette quincaillerie n'est pas située sur le Plateau mais il faut se souvenir qu'elle y a pris naissance et a joué un rôle majeur dans le développement des villages de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Louis du Mile-End. Tous les commerces présentés ont 50 ans et plus... et quelque chose de spécial à raconter. Plusieurs absents nous direz-vous? La rubrique *Pour en savoir plus* vous permettra de continuer votre exploration.

DANS UN AUTRE d'ordre d'idées, le départ des Pères du Très-Saint-Sacrement de leur monastère, aujourd'hui entièrement dédié aux organismes communautaires, marque la fin d'une époque dont nous soulignerons certains événements mémorables.

HEUREUSEMENT qu'il y a aussi des nouvelles plus agréables! Notre société d'histoire a publié un nouvel ouvrage *À la recherche du Plateau d'antan*, rédigé par Huguette Loubert. Le lancement du livre s'est déroulé le 23 octobre dernier.

CE NUMÉRO est une occasion d'ouvrir le coffre aux trésors des archives de commerces de proximité. Continuons à consigner et à mettre en valeur la richesse de leur histoire...

**D'hier à aujourd'hui...
vers demain.**

Remerciements

Un merci spécial à Yves Desjardins et les autres auteurs du *Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal*, soit Justin Bur, Jean-Claude Robert, Bernard Vallée et Joshua Wolfe, ainsi qu'aux éditions *Écosociété* qui nous ont permis d'utiliser certains contenus de cet ouvrage. Remerciements aussi à Christine Richard et Kevin Cohalan pour leur collaboration. Un merci spécial à Claude Gagnon.

URBANISATION ET COMMERCES



Jean-Claude Robert

Professeur émérite (UQÀM) et membre de la SHP

LES AGGLOMÉRATIONS se définissent depuis toujours comme des lieux d'échange, des centres d'activités commerciales multiples. Cette réalité se retrouve à plusieurs niveaux, que l'on parle du grand commerce d'import-export, de la desserte d'un hinterland proche ou lointain ou, d'une manière plus prosaïque, de commerces de proximité. Ce sont d'ailleurs ces derniers qui contribuent le plus à structurer une identité de voisinage. L'épicerie locale, le restaurant, la quincaillerie, voire la mercerie, seront davantage axés sur les goûts et les besoins des habitants et serviront de lieux de rencontre et de points d'ancrage à la sociabilité de ce quartier. En définitive, ce sont donc ceux-là qui lui donneront sa « couleur » de base. Par la suite, les migrations successives amènent de nouveaux habitants, tandis qu'une partie des anciens partent vers de nouveaux quartiers plus attirants. Beaucoup de commerces changent également, mais certains demeurent. Souvent, les anciens habitants n'oublient pas et ont tendance à revenir périodiquement dans leur ancien quartier. La sociologie urbaine américaine a créé le concept de *Saturday ethnics* pour désigner les New-Yorkais ou les



André Jobin, Carte de l'île de Montréal, 1834.

Ce détail du plan de Jobin montre l'articulation du chemin de la Côte Sainte-Catherine et de celui de la Côte Visitation avec le croisement du chemin Saint-Laurent, au nord de l'agglomération (intersection de l'avenue du Mont-Royal et du boulevard Saint-Laurent). Le territoire du Plateau est inscrit grosso modo entre le chemin Saint Laurent et le chemin Papineau. La situation du hameau des Tanneries des Bélaïr est indiquée.

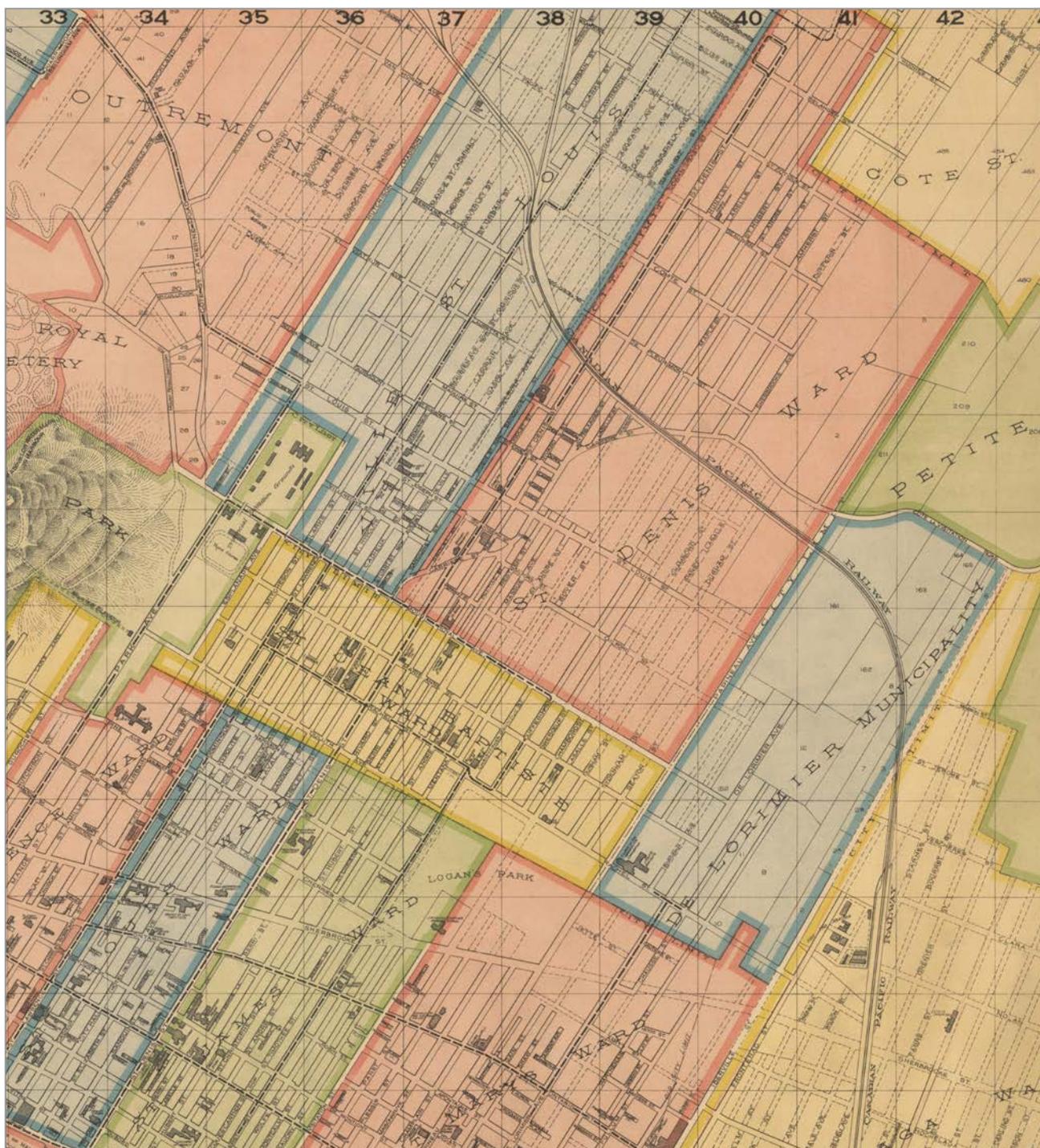
Source : Bibliothèque et Archives Canada, NMC 20873.

Bostonnais d'origine italienne ou juive, partant le samedi de leur banlieue éloignée pour revenir dans les anciens quartiers et y faire leurs courses ou manger. Et c'est aussi le cas pour la majorité des groupes ethniques. D'un autre côté, certains magasins réussissent à fidéliser leur clientèle par la qualité de l'accueil ou par celle de leurs marchandises.

LE PLATEAU a vécu un parcours identique. Le premier hameau à se développer, dans ce territoire encore largement rural, est le village des Tanneries des Bélaïr, qui apparaît au début du XIX^e siècle¹ et dont le pôle d'origine se situe au croisement de l'avenue du Mont-Royal et de la rue Henri-Julien.

¹ L'installation de la famille Bélaïr et les tanneries apparaissent dès le XVIII^e mais le hameau, lui, n'apparaît qu'au siècle suivant (recensement de 1825).

APRÈS 1850, la croissance du Plateau prend son essor et s'accélère singulièrement avec l'avènement du tramway électrique en 1892. En 1910, avec l'annexion du dernier des quatre « villages » du Plateau (ville de Saint-Louis), le territoire de la ville de Montréal est continu jusqu'au-delà de la rue Jean-Talon.



Charles E. Goad, Map of the City of Montreal, 1898-1899.

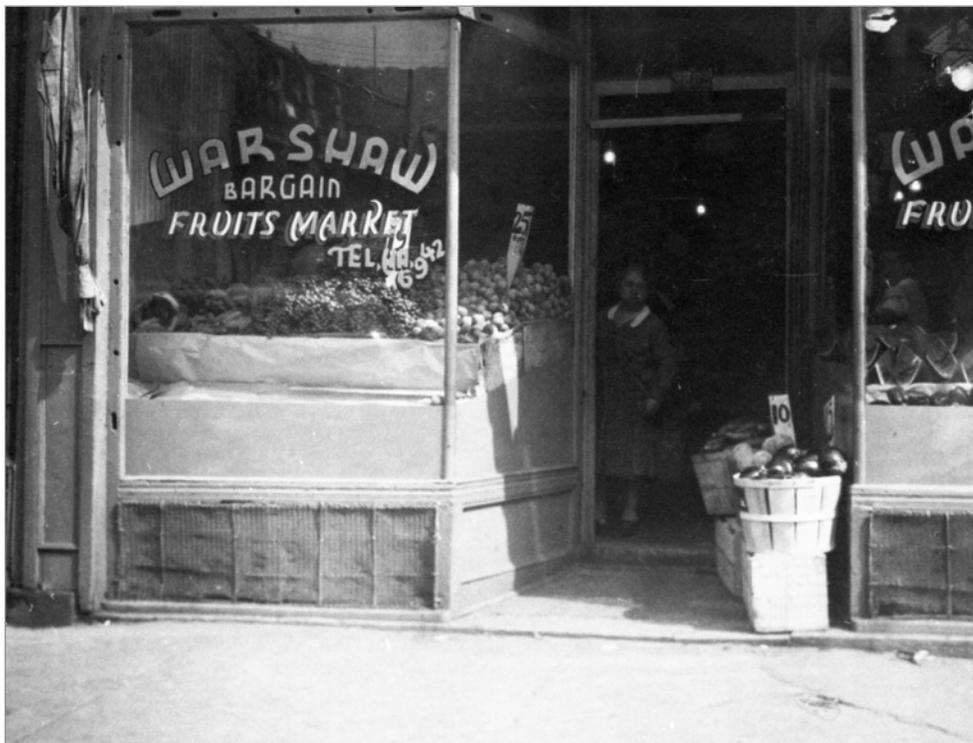
Ce plan montre l'emplacement et le territoire des quatre « villages » d'origine du Plateau, au nord de la rue Sherbrooke. D'abord dans l'axe du mont Royal, le Village de Saint-Jean-Baptiste, annexé en 1886 comme nouveau quartier, puis plus haut, de gauche à droite, Ville de Saint Louis du Mile-End, annexée en 1910, puis Côte Saint Louis, annexé en 1893 et qui prend le nom de quartier Saint Denis, et enfin le Village De Lorimier, détaché de la Côte Visitation en 1895 et annexé en 1909.

Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 03Q_E21S55SS1SSS21P06.

LA POPULATION du Plateau est formée d'apports très divers, qui constituent autant de strates de superposition. Outre la fréquentation des chasseurs cueilleurs autochtones et leurs pratiques horticoles jusqu'au XVIII^e siècle, la première occupation sédentaire est le fait des colons français qui s'installent graduellement sur le territoire et procèdent à sa mise en valeur agricole à partir de la fin du XVII^e siècle. À la fin du siècle suivant, toutes les terres de la seigneurie de l'île de Montréal ont été concédées. Puis à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, commence la migration des ruraux canadiens-français vers Mont-

réal et le lotissement des anciennes terres agricoles. Les migrants arrivent des paroisses rurales de la plaine de Montréal, particulièrement celles de la rive nord du Saint-Laurent. S'y ajoutent aussi quelques familles anglophones désirant habiter à l'extérieur de la ville. Pour une partie de la bourgeoisie urbaine, c'est la mode des villas posées au cœur de petits domaines bucoliques, créés au nord de l'escarpement de la rue Sherbrooke.

APRÈS LE grand incendie de 1852 s'ajoutent les Montréalais qui choisissent de reconstruire leur maison juste à l'extérieur du territoire urbain pour contourner l'interdiction des bâtiments tout en bois. L'exode rural de la plaine de Montréal prend aussi de l'ampleur et amène davantage de campagnards. Puis, vers la fin du siècle, deux groupes ethnoculturels, qui avaient déjà commencé à s'établir à Montréal, montent vers le Plateau, les Juifs et les Italiens. Les premiers suivent le boulevard Saint-Laurent et s'installent sur son axe, entre les rues Sherbrooke et Van Horne, tandis que les Italiens vont plus haut, dans la partie du Mile End située au nord de la voie ferrée; rappelons que le territoire de la ville de



Le petit commerce de la famille Florkevitch, sur le boulevard Saint-Laurent, Warshaw, prendra graduellement de l'expansion, depuis la petite boutique de 1935 et quadruplera son espace pour devenir un supermarché (fermé en 2002).

Source : Archives de la Ville de Montréal, VM94-Z2230

Saint-Louis-du-Mile-End s'étendait jusqu'à la rue Jean-Talon. Signalons également qu'une partie de la population irlandaise catholique se déplace elle aussi vers le nord et crée, sur le territoire du Plateau, une série de petites enclaves, signalées aujourd'hui par le semis des anciennes paroisses irlandaises.

APRÈS LA Deuxième Guerre mondiale, trois autres groupes apparaissent: les Grecs, les Juifs hassidiques et les Portugais. L'immigration grecque, déjà présente à Montréal depuis le début du XX^e siècle, connaît une recrudescence à cause de la guerre civile qui ravage ce pays entre 1946 et 1949. La population s'installe dans l'axe de l'avenue du Parc, entre l'avenue du Mont-Royal et la rue Van Horne, remplaçant une partie de la population juive qui entame une migration vers Snowdon, Côte-Saint-Luc et Hampstead. La communauté hassidique se fixe dans l'ouest du Mile End et du côté d'Outremont. Le groupe portugais arrive durant les années 50 et occupe l'axe du boulevard Saint-Laurent, entre la rue Sherbrooke et le boulevard Saint-Joseph. Enfin, signalons que depuis 2000, on note la présence significative d'une immigration française sur le Plateau.

LE DÉVELOPPEMENT du Plateau est également marqué par celui d'une infrastructure viaire. Les rues du Plateau ne se sont pas développées en suivant un modèle unique: très souvent au hasard d'une spéculation, quelquefois en fonction d'une certaine planification, mais surtout, toujours en fonction de l'héritage rural. Ainsi, des artères comme l'avenue Papineau (1810) ou le boulevard Saint-Laurent (1717) ont été voulues dès leur création comme des voies de pénétration vers l'intérieur de l'île. D'autres rues, comme Saint-Denis, ont plutôt été ouvertes au fur et à mesure de la progression du bâti urbain: créée en 1818 à partir de la rue Saint Antoine, elle atteint la rue Sherbrooke vers 1835, l'avenue du Mont-Royal vers 1872 et la voie ferrée en 1883. Toutefois, la grille orthogonale des rues du Plateau constitue l'héritage rural le plus prégnant: la forme du long rectangle étroit des terres agricoles d'origine imposait cette configuration. Enfin, avec le temps, des segments de rue aux fonctions spécialisées se développent: artères commerciales de quartier, comme l'avenue du Mont-Royal, segments commerciaux des grandes artères, comme le boulevard Saint-Laurent, et rues de l'intérieur, plus



La rue Saint-Denis est plutôt résidentielle au nord de l'avenue du Mont-Royal et devient davantage commerciale à partir des années 1970. Toutefois, très tôt, des commerces et un théâtre (le Stella, auparavant le Chanteclerc, ancêtre du Rideau Vert) s'y installent.
Source: Archives de la Ville de Montréal, VM98-Y_2P076.

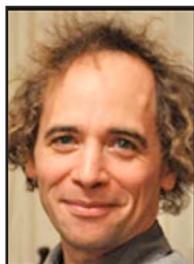


Le grand magasin de L.N. Messier, sur l'avenue du Mont-Royal entre les rues Fabre et Garnier, en 1961. Noter la présence d'un Woolworth à côté.
Source: Archives de la Ville de Montréal, VM94-A0030.

paisibles, vouées au commerce de proximité. Toutefois, les artères commerciales ont connu des hauts et des bas: déclin presque généralisé à partir de la fin des années 50 au profit des centres commerciaux, mais remontée depuis quelques années à la faveur du mouvement de « retour en ville » des enfants des banlieusards.

AINSI, C'EST à travers toutes ces mutations qui touchent la population, les rues et les bâtiments, que l'ensemble des commerces du Plateau a évolué, conservant néanmoins quelques-uns de ses pôles d'origine.

LE BOULEVARD SAINT-LAURENT, RUE COMMERCIALE?



**Justin
Bur**

Membre de
la SHP et de
Mémoire du
Mile End

LE BOULEVARD Saint-Laurent, rue commerciale, c'est une évidence n'est-ce pas? D'autant plus que pendant les grandes foires commerciales qui s'y tiennent chaque été depuis 1979, la rue entière est remise aux piétons et aux étalages, d'une façade à l'autre, pendant quelques jours. Rue commerciale certes, mais bien plus que ça. Le boulevard Saint-Laurent était à l'origine un chemin de campagne. Quand Montréal était jeune, ne dépassant pas encore les limites de ce que nous appelons le Vieux-Mont-



Vue de la rue Saint-Laurent, direction sud. Le photographe s'est placé juste au sud-ouest de l'actuelle intersection Saint-Laurent et Saint-Joseph.

Source : Alexander Henderson, *Sleighs on Mile End Road in Winter*, v. 1886 (musée McCord).

Site de Mémoire du Mile End.
<https://memoire.mile-end.qc.ca/fr/chapitre-6-1-saint-louis-du-mile-end-1880-1895-du-village-a-la-ville/>

réal, le chemin Saint-Laurent a été construit, après 1717, pour donner un accès direct aux terres de la côte Saint-Laurent – aujourd'hui Ville de Mont-Royal et la partie est de l'arrondissement de Saint-Laurent. Ce n'était pas le tout premier chemin du Plateau : cet honneur revient plutôt au tracé original du chemin des Carrières. C'était par contre le meilleur chemin ou, plutôt, le moins cahoteux. On y a instauré le péage en 1840, comme sur les autres chemins principaux convergeant vers Montréal. Saint-Laurent est devenu, au long des 19^e et 20^e siècles, l'axe principal de la croissance urbaine, de l'industrialisation, puis de la diversification culturelle du Plateau.

EN COURS de route, l'artère a subi des changements physiques importants. Les photos du chemin bucolique des années 1870 sont méconnaissables aujourd'hui. Entre la fin des années 1880 et la décennie 1900, la rue a été élargie du côté ouest, segment par segment ; pour ce faire, presque tous les bâtiments de ce côté ont été démolis. Devenue large et élégante, bordée de nouveaux édifices de pierre grise du côté ouest – l'exemple le plus marquant étant le Baxter Block, situé entre les rues Prince-Arthur et Guilbault –, la rue est reclassée boulevard en 1905. À la même occasion, dans une tentative de mettre de l'ordre dans les adresses des rues perpendiculaires, le boulevard Saint-Laurent devient le point zéro, la ligne de démarcation entre les adresses Ouest et Est.



Manufacture John W. Peck,
Mile End, vers 1910.

Source : Musée McCord, MP-0000.816.8.

SAINT-LAURENT, c'est aussi une rue de primeurs du Plateau. Première auberge, celle du Mile End, située au coin nord-ouest de l'actuelle avenue du Mont-Royal, avant 1810. Première piste de courses de chevaux, située entre le chemin et le futur parc Jeanne-Mance, 1811. Premier jardin botanique et parc d'amusement, le jardin Guilbault, 1831-1838 (première version) et 1862-1869. Premier bureau de poste, 1858. Première église, Saint-Enfant-Jésus, 1858. Première ligne de tramway (hippomobile), 1864. Première et unique gare ferroviaire, 1877-1931. Première grande usine de confection, l'édifice Peck de 1904. Presque le premier cinéma – en fait l'un des trois premiers du Plateau –, en 1912, le Canada, qui deviendra plus tard le Verdi.

ET OUI, rue commerciale. Au 18^e siècle le faubourg Saint-Laurent pousse du côté nord de l'enceinte fortifiée de la ville et c'est le chemin Saint-Laurent qui devient sa grande rue, sa *Main*. Au milieu du 19^e, Saint-Laurent n'est peut-être pas la rue principale du village Saint-Jean-Baptiste, mais son marché public s'y trouve. Lors de l'incorporation de Saint-Louis-du-Mile-End en 1878, le nouveau



Boulevard Saint-Laurent, intersection avenue des Pins. 1932.
Source : Archives de la Ville de Montréal, VM94,SY,SS1,SSS17,D12.

village n'a qu'une seule rue commerciale : Saint-Laurent. Pendant la croissance rapide de Montréal, ville industrielle, de la fin du 19^e siècle jusqu'à la Crise des années 1930, à côté des cinémas, des lieux de culte variés, des garages, entrepôts et usines, et en dessous des ateliers de misère installés aux étages, la fonction dominante des rez-de-chaussée du boulevard Saint-Laurent est en effet le commerce.



Enseigne de l'atelier de pierres tombales Berson.
Source : Photo Alain Hébert. 2018.

MÊME SI le boulevard Saint-Laurent est une artère d'importance métropolitaine, et l'a toujours été, ses commerces desservent en grande partie les communautés locales des rues adjacentes. Rue de manufactures, surtout dans l'industrie du vêtement – n'oublions pas cependant l'atelier de pierres tombales Berson (1923-2014) –, le boulevard a attiré une population ouvrière tout au long

du 20^e siècle –, à la différence de certaines autres parties du Plateau, plus axées vers les professionnels ou les employés de bureau qui faisaient la navette vers le centre-ville. La population du boulevard a reflété les vagues d'immigration chinoise, juive est-européenne, italienne, hongroise, portugaise et autres. Ses commerces, donc, reflètent cette population variée. Ce n'est pas par coïncidence qu'on y trouve les commerces et restaurants juifs



Art urbain sur Saint Laurent : Un coq portugais.
Source : Photo Alain Hébert. 2018.

et portugais les plus anciens et les plus connus de Montréal, en plus du quartier chinois au sud et de la Petite-Italie au nord. C'est d'ailleurs en reconnaissance de son rôle de premier lieu d'établissement des immigrants que la *Main* a été reconnue «Lieu historique national du Canada», en 1996.

DEPUIS les années 1990, l'économie de la *Main* et du Plateau a pris un tout autre virage : les manufactures sont devenues rares, on travaille désormais dans le cinéma, l'informatique, le théâtre, la danse, les arts visuels, le design de mode. Le boulevard n'est plus un lieu d'arrivée des nouveaux venus et les loyers ne sont plus parmi les plus bas de la ville. La clientèle des commerces change et l'ajustement n'est pas toujours facile. Des commerçants appréciés prennent leur retraite; certaines ouvertures



Restaurant Schwartz's, fondé en 1928, renommé pour sa viande fumée.
Source : Photo Alain Hébert. 2018.

prometteuses ne tiennent pas la route; le public est sollicité par d'autres quartiers ou par le magasinage en ligne; le taux de vacance commerciale est plus élevé que souhaitable ces dernières années. Malgré les difficultés, il y a de nombreux points forts : une société de développement commercial dynamique, des activités d'envergure comme le festival MURAL et les foires commerciales, une offre alimentaire sophistiquée et diversifiée, et même une nouvelle salle de cinéma de répertoire. La *Main* demeure expérimentale, créative, fascinante.



Hippozoonomadon, installation temporaire sur la rue Guilbault Est, inspirée des Jardins Guilbault; projet réalisé en 2015, design de Jacinthe Poirier.
Source : Site de la SDBSL, <http://boulevardsaintlaurent.com/fr/event/hippoozo/>

LA « RUE » MONT-ROYAL



Gabriel Deschambault

Membre du CA
de la SHP

APRÈS avoir passé ma vie à moins de 100 mètres de l'avenue du Mont-Royal, je peux affirmer, sans grande crainte de me tromper, que je la connais un brin. Cette longue proximité justifie même le fait de me permettre une petite familiarité à son égard, quand je l'appelle la « rue » Mont-Royal. Je ne suis pas le seul à le faire, car plusieurs résidents lui collent aussi ce petit surnom gentiment familial.



Avenue du Mont-Royal, angle rue Coloniale.
Source : photo Gabriel Deschambault.

C'EST en 1714 que la famille Bélair établit une tannerie à l'endroit qui sera plus tard le carrefour Mont-Royal et Henri-Julien. Cette entreprise est reliée à la ville par un chemin, la *Tannery Road*, qui rejoint le chemin Saint-Laurent plus à l'ouest.

VOILÀ ! La « rue » Mont-Royal est née.

SUR un atlas de 1870, le secteur a beaucoup changé et le village de Saint-Jean-Baptiste est déjà bien installé. On note la présence de plusieurs petits bâtiments sur Mont-Royal dont certains subsistent encore de nos jours, angle Coloniale par exemple.



Avenue du Mont-Royal Est vers 1910.
Source : MP-0000.829.5. Musée McCord

Au fil du temps, son développement suit la progression des nouveaux quartiers vers l'est. Les secteurs initialement résidentiels, comme dans le coin des rues Saint-Hubert ou Saint-André, voient leurs rez-de-chaussée se transformer peu à peu en locaux commerciaux.

AU DÉBUT du XX^e siècle, la population des anciens villages est suffisante pour faire vivre convenablement un secteur commercial. Les gens ne veulent plus se rendre en ville pour acheter des biens et la structure commerciale de la « rue » Mont-Royal se diversifie et s'établit solidement. Les biens d'usage quotidien, comme l'épicerie, sont accessibles dans de petits magasins de coins de rues, répartis un peu partout dans le quartier. Ces petits commerces familiaux sont simples, de base, et vivent très bien de leur clientèle de « première proximité ».

LES AUTRES types de commerces, tels les merceries pour hommes, les lingerie pour dames, les commerces de mobilier, etc., offrent quant à eux des produits qui ne sont pas consommés quotidiennement; ils nécessitent donc un plus grand achalandage, une clientèle plus large, qui ne se retrouve que sur une grande rue très fréquentée. Les grandes vitrines éclairées font l'étalage des dernières nouveautés et les promenades familiales en soirée pour faire du lèche-vitrines sont très populaires à cette époque où la télé n'a pas encore vidé les rues. D'ailleurs, dans les années 50, au moment de l'appa-



Le magasin départemental Le Mont-Royal,
angle Saint-Laurent et Mont-Royal.

Source : *North-End Montreal 1913*, photo H.H. Wilson.
Archives de la Ville de Montréal.

rition de ce nouveau meuble qui éclaire les salons, il sera très fréquent de voir de petits attroupements devant les vitrines des magasins de meubles qui laissent fonctionner une « télé » en vitrine. On regarde avec envie ce nouvel objet que l'on convoite et on jette en même temps un coup d'œil à la partie de hockey du samedi soir.

CETTE ANIMATION a toujours existé sur l'avenue. Cette voie, ouverte au début du XVIII^e siècle, a toujours comporté des lieux de résidence, d'échanges et de commerce. D'ailleurs, comme je le soulignais plus haut, il y a encore de petites maisons villageoises sur Mont-Royal dans le secteur de Coloniale. Que ces vestiges des premiers bâtiments commerciaux du quartier existent toujours, cela tient du miracle et cela montre bien le caractère particulier de cette avenue, avec sa tolérance à ne pas tout raser et à laisser vivre. On aime la pérennité de la « rue » Mont-Royal.

AVEC le passage du temps et l'annexion de la ville de Saint-Jean-Baptiste à Montréal en 1886, la rue commerciale a pris du galon. Sa proximité avec la florissante ville de Saint-Louis a également permis l'arrivée de commerces plus importants comme le grand magasin départemental Le Mont-Royal, angle Saint-Laurent et Mont-Royal, qui ouvrira ses portes au tournant des années 1900.

C'EST ALORS un premier âge d'or pour la « rue » Mont-Royal. La « Ville du Nord », comme on appelle notre quartier à cette époque, offre à ses résidents du choix, de la qualité et ce, en grande quantité.

On y fait maintenant la majeure partie de ses achats et on ne se déplace dans les grands magasins du bas de la ville que pour les exclusivités qu'on y présente. On aime la classe de la « rue » Mont-Royal.

LES ANNÉES 60 marquent également un autre âge d'or pour les commerces de la rue. Les résidents sont contents de pouvoir fréquenter un grand magasin, comme L. N. Messier qui s'y installe. Non seulement offre-t-il des produits exclusifs, mais surtout, il possède le premier escalier mécanique de l'avenue. On aime l'innovation et le modernisme de notre « rue Mont-Royal ».

LA « RUE » Mont-Royal a connu des hauts et des bas mais devient avec le temps l'endroit de prédilection pour les commerces dits de proximité, qui sont si importants pour la qualité de vie de notre quartier.

À MON AVIS, cette qualité de vie est due en grande partie au fait que les résidents se déplacent beau-



Le magasin départemental L.N. Messier.

Source : Fonds O. Allard. BANQ.

coup à pied en profitant de l'animation des trottoirs de l'avenue. Les vitrines sont toujours des éléments d'animation qui agrémentent les parcours entre les lieux de résidence et les destinations diverses (travail, études, loisirs, etc.). La « rue » Mont-Royal est un puissant incitatif à faire nos déplacements en mode « actif ». C'est bon pour nous ; c'est bon pour l'environnement ; et c'est bon pour le... commerce.

L'AVENUE DU MONT-ROYAL, une « rue » qui a une longue histoire et que l'on aime fréquenter.

LA RUE SAINT-DENIS CÉLÈBRE SES 200 ANS



Huguette Loubert

Directrice du Centre de documentation et d'archives

LA RUE Saint-Denis, cette grande dame urbaine, a maintenant 200 ans. Elle a joué et joue encore un rôle fondamental dans l'histoire du Montréal francophone et cela depuis 1818. L'historien Jean-Claude Robert souligne, dans l'histoire des grandes rues de Montréal (en ligne), « son triple statut d'axe de communication, de pôle culturel et institutionnel qui lui donne une centralité et une importance historique très grandes ».

LE PREMIER tronçon est offert à la Ville le 15 août 1818 par Louis-Joseph Papineau et sa tante Périne-Charlotte Cherrier, veuve de Denis Viger, aux conditions d'aménager un marché public qui portera le nom de Viger et de construire un pont qui enjambera la rivière Saint-Martin, canalisée plus tard sous la rue Saint-Antoine. Ainsi, le début de la rue Saint-Denis, dont le nom honore son saint patron, est relié au commerce.

LA PROXIMITÉ du quartier francophone incitera à la construction en 1823 de l'église Saint-Jacques, qui deviendra officiellement cathédrale en 1836. Reconstituée après trois incendies, il n'en reste aujourd'hui que le clocher et le transept sud intégrés à l'UQAM.

LA RUE, développée par segments, prendra plus de cent ans à traverser toute l'île de Montréal. D'abord

NDLR. — *Ce texte est reproduit avec l'aimable permission de la SDC rue Saint-Denis. Nos remerciements.*

de la rue Saint-Antoine à la rue Sainte-Catherine, elle atteindra la rue Sherbrooke en 1848, la rue Roy en 1870, la rue Duluth et l'avenue du Mont-Royal peu après. Un tramway hippomobile en 1874, puis un tramway électrique après 1892 favoriseront le développement du secteur. Vers 1915, la rue est construite du bas de la Ville jusqu'à la rue Laurier. Elle s'étendra progressivement aux voies ferrées et à la rivière des Prairies au cours des deux décennies suivantes.

LE MARCHÉ Viger, en activité jusqu'en 1857, est aménagé en square et planté d'arbres dès 1848, orné de deux fontaines dont l'une, la fontaine Lacroix datant de 1850, sera installée au square Saint-Louis en 1931, lors du percement de la rue Berri ; sa vespasienne, construite la même année, sera réinstallée au square Saint-Louis en 1980.

LE SQUARE Viger deviendra un lieu de promenade très prisé des Montréalais et l'élite de la bourgeoisie canadienne-française s'établira aux alentours. Le grand incendie de 1852, aggravé par la fermeture temporaire du réservoir du square Saint-Louis, détruisit la majorité du quartier francophone à l'est de la rue Saint-Laurent. On reconstruit alors sur la rue Saint-Denis



Université Laval à Montréal, près de la rue Sainte-Catherine, 1903.

Source : Archives BAnQ.

de nouvelles maisons unifamiliales à trois étages et en rangée, avec façade de pierre grise.

UN NOYAU institutionnel important se formera autour de l'église Saint-Jacques et de grands établissements d'enseignement s'implanteront dans ce qui deviendra le Quartier latin : l'Université Laval à Montréal en 1895, l'École Polytechnique en 1905 et, tout près, l'École des Hautes Études Commerciales en 1910. La bibliothèque Saint-Sulpice suivra en 1915 et le théâtre Saint-Denis en 1916. Près de la rue Sherbrooke,



École Polytechnique, vers 1930, rue Saint-Denis. Occupée actuellement par un pavillon de l'UQAM.

Source : Archives BAnQ.



Annnonce de l'un des premiers magasins de la rue Saint-Denis, Arsène Lamy, au nord de la rue Roy. 1905.

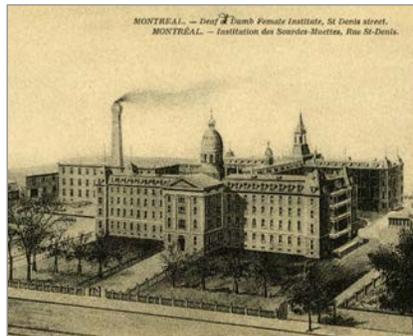
Source : Archives Fonds Massicotte, BANQ.

d'autres établissements d'enseignement existaient déjà : l'Institut des Sourdes-Muettes (1864), l'Académie Saint-Louis de Gonzague et l'école Olier (1878), le Mont Saint-Louis (1887) et l'école Aberdeen (1894).

AU FIL des décennies, entre 1880 et 1910, la bourgeoisie canadienne-française essaiera plus au nord, sur les rues Sherbrooke, Cherrier, Saint-Denis et au square Saint-Louis, et formera un quartier prestigieux. Après la Première Guerre mondiale, cette bourgeoisie se déplacera vers Outremont et l'Université de Montréal sera construite sur le flanc nord du Mont-Royal. La rue Saint-Denis change : les grandes maisons deviennent maisons de chambres ou *tourist rooms* ; des commerces et des restaurants s'installent aux rez-de-chaussée. L'arrivée de l'UQAM en 1979 et du cégep du Vieux Montréal redonnera une nouvelle vitalité au Quartier latin.

AU NORD de la rue Roy jusqu'à l'avenue du Mont-Royal, la rue Saint-Denis dont la construction s'échelonne surtout de 1880 à 1910 est d'abord résidentielle avec une population constituée de diverses classes sociales. Des professionnels y ouvriront des bureaux : médecins, dentistes, architectes, avocats, professeurs de

musique, promoteurs, etc. Vers 1905, le grand magasin à rayons d'Arsène Lamy s'installe au coin de Duluth et connaît beaucoup de succès pendant près de deux décennies.



Institut des Sourdes-Muettes, vers 1900. Carte postale.

Source : Archives BANQ.

VERS 1920, quelques commerces de proximité commencent à ouvrir en rez-de-chaussée : tabagies, buanderies, pâtisseries françaises, banques, pharmacies et petits restaurants. Quelques années plus tard, pour le divertissement, s'établiront la Société d'opérette et des cinémas comme le Rex, le Midi-Minuit ou la salle du Stella. Le Rex est occupé maintenant par le Théâtre d'aujourd'hui et le Stella par le Rideau Vert.

SA VOCATION d'enseignement se confirme encore avec l'École de l'automobile (1955), l'Institut de tourisme et d'hôtellerie (1974)

et, plus au nord au cours des dernières décennies, l'École nationale de théâtre, les Grands Ballets canadiens, sans oublier bon nombre d'écoles privées disparues avec le renouveau de l'éducation au Québec.

PENDANT PLUS de cinq décennies, ses grandes maisons accueilleront surtout des chambreurs. La rue est sombre, déserte. Un renouveau commercial se fera sentir avec l'arrivée de commerces qui donneront un élan remarquable à la rue dont, entre autres, Arthur Quentin (1975), le marché Tau (1978) l'Express et Au près de ma blonde (1980), Marcel Proulx, fleuriste, le Futon d'or et le Valet de cœur (1981), et bien d'autres dont plusieurs librairies, petits cafés et terrasses. Elle devient un lieu de promenade, de magasinage et de restauration pour qui recherche un art de vivre à l'europpenne.

IL FAUDRAIT tout un livre pour raconter sa vie culturelle, ses écrivains, poètes, journalistes, éditeurs, peintres, sculpteurs, stylistes, qui l'ont soit habitée, soit fréquentée. Son style a été copié, le marché a fluctué, mais nul doute que sa personnalité unique liée à son histoire peut être une inspiration pour sa continuité.



Magasin Arthur Quentin, le premier magasin qui a donné un essor nouveau à la rue Saint-Denis en 1975.

Source : *The Brave Brown Bag* (internet).

LA BIJOUTERIE J. OMER ROY & FILS : UN CENTENAIRE À SOULIGNER !

Huguette Legault

La Bijouterie J. Omer Roy & fils a fait son entrée au *Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal* qui nous présente ainsi l'histoire de ce commerce toujours actif aujourd'hui :

Bijouterie J. Omer Roy & fils
1658, AVENUE DU MONT-ROYAL EST

« En 1919, Josephat Roy, dit J. Omer Roy, ouvre son comptoir de bijouterie à l'intérieur du magasin départemental Le Mont-Royal (Mount Royal Departmental Store) de J.-O. Gareau, à l'angle du boulevard Saint-Laurent et de l'avenue du Mont-Royal. Deux ans plus tard, en 1921, avec son frère Alphonse, il inaugure un second point de vente, cette fois dans un magasin autonome, avenue du Mont-Royal près de la rue Marquette, où il se trouve toujours. Un troisième frère, horloger, est engagé et le magasin s'affiche comme « Les bijoutiers Roy et frères ». Le premier comptoir est fermé en 1923. Durant les années 1940, les trois frères Roy se séparent, chacun ouvrant son propre magasin.

« La maison J. Omer Roy continue de vendre ses montres et bijoux sur l'avenue du Mont-Royal en dépit de toutes les vicissitudes que connaît cette artère commerciale au XXe siècle : incendies, braquages, travaux de voirie, marasme économique ou prospérité. Omer Roy et ses fils ont joué un rôle important dans le regroupement des commerçants de l'avenue et dans la promotion de son développement. La maison Roy a participé à la fondation de l'Association pour le progrès du Plateau Mont-Royal, en 1941. C'est le plus ancien magasin de l'avenue à demeurer la propriété de la même famille. »

Extrait du *Dictionnaire du Plateau Mont-Royal* (Écosociété, 2017) avec l'aimable autorisation de l'éditeur.

Une famille engagée !

JOSEPHAT OMER ROY (1897-1980) avait certes la fibre entrepreneuriale. Il avait à cœur le développement de son commerce ainsi que celui des autres marchands. Déjà en 1941, il est président du Festival du commerce de l'avenue Mont-Royal qui connut un vif succès. Plus tard, il est cofondateur de la Corporation des bijoutiers du Québec, organisme incorporé en 1952 qui vise à établir des règles et à offrir des services aux membres, par exemple des formations destinées aux bijoutiers et d'autres touchant le public en général.

J. OMER ROY s'engage aussi en politique. Il siègera comme conseiller municipal de Montréal de 1957 à 1970, étant même élu par acclamation en 1966. Jamais défait, J. Omer Roy travaillera sous le règne de Sarto Fournier (1957-1960) et Jean Drapeau (1960-1970).

ANDRÉ ROY (1928-2017), fils d'Omer, prend la direction de la bijouterie dans les années 1950 et ce jusqu'en 1986. Président de la Corporation des



Vitrine de 1941.

Source : Archives de la bijouterie J. Omer Roy.

Bijoutiers du Québec durant les années 1970, il a aussi été un des membres fondateurs du regroupement de bijoutiers Gemme. En 1985, il s'implique activement dans la création de la Société d'initiative et de développement des activités commerciales Carrefour Plateau Mont-Royal, organisme qui regroupe les marchands de l'avenue du Mont-Royal et ayant pour but de revitaliser le commerce qui vit des jours difficiles à cette époque. En 1992, il est prési-



J. Omer Roy, André Roy et Normand Roy en 1979.
Source : Archives de la bijouterie J. Omer Roy.

dent d'honneur des festivités du 150^e anniversaire de l'avenue du Mont-Royal. Enthousiaste joueur de golf, il fut un des membres fondateurs du Club de Golf de la Vallée du Richelieu.

NORMAND ROY, fils d'André, prend les rênes de l'entreprise en 1986 et suit les traces de son père et de son grand-père. En effet, Normand Roy s'implique aussi dans l'association des marchands de l'avenue du Mont-Royal de façon continue depuis ses débuts. L'organisme se nomme maintenant



J. Omer Roy, au centre, lors de l'inauguration de la station de métro Henri-Bourassa, le 14 octobre 1966.
Source : Archives de la Ville de Montréal. VM94-M221-013.

Société de développement de l'Avenue du Mont-Royal (SDAMR) et elle regroupe les 475 entreprises réparties entre les rues Saint-Laurent et d'Iberville¹. Il a aussi fait partie des conseils d'administration de la Corporation des bijoutiers du Québec et du regroupement Gemme. En 2007, la bijouterie Roy a reçu l'Ordre du Mérite du commerce de détail.

LES ENFANTS de Normand Roy, Alexandra et Marc-Olivier, ont travaillé dans le commerce. Rafael, son gendre, y œuvre actuellement et Marc-Olivier donne des coups de main.

D'hier à aujourd'hui

EN REGARDANT la photo de la devanture de la bijouterie à la page 16, nous pouvons y lire : Salon d'optique et, en anglais, *Optical*. C'est que la bijouterie avait à l'intérieur un espace aménagé pour un opticien – optométriste : Léo-Paul Trottier.

LA PHOTO de la page couverture du bulletin nous montre cet espace vers l'arrière du commerce et à droite, monsieur Trottier. Il est intéressant d'y noter aussi la présence de plateaux en argent ou en cristal sur les tables au centre. Dans les présentoirs le long des murs se retrouvent des bibelots décoratifs ou utilitaires, de qualité, il va sans dire.

CE TYPE de commerce incluant la vente de bijoux, cadeaux et lunettes de prescription n'existe plus au Québec aujourd'hui. La vente au détail est maintenant beaucoup orientée vers les commerces spécialisés, notamment en lunetterie.

COMME À ses débuts, la bijouterie Roy offre des services de vente, de réparation et d'évaluation de bijoux, de montres et d'horloges. La création de bijoux sur mesure peut se faire maintenant par l'artisan joaillier et avec l'aide de la technologie 3D. Il est possible de consulter les catalogues en ligne. Mais la passion et l'expertise ont toujours leur place : c'est ce que l'on sent lorsque Normand Roy explique certaines caractéristiques qui font la qualité d'un bijou.



Normand Roy, propriétaire de la bijouterie J. Omer Roy, montrant les armoiries de la bijouterie réalisées par l'Institut Drouin. La devise : Franc comme l'or.
Source : Photo Alain Hébert. 2018.

Note de l'auteur. — Remerciements à Normand Roy et Rafael Cruz pour l'entrevue réalisée en octobre 2018.

¹ Site de la SDAMR. <http://www.mont-royal.net/fr/a-propos-de-la-societe-de-developpement-de-lavenue-du-mont-royal>.

Sources consultées :

- Les résultats électoraux de la Ville de Montréal de 1833 à 2005 et les listes des membres des conseils municipaux de 1900 à 1978, site La démocratie à Montréal http://www2.ville.montreal.qc.ca/archives/democratie/democratie_fr/expo/savoir-plus/index.shtml
- Site de la Bijouterie J. Omer Roy. <http://jomerroy.com/notre-histoire/>

UNE PETITE QUINCAILLERIE DE PROXIMITÉ... DEPUIS PLUS DE CENT ANS!

**Gabriel
Deschambault**

QUAND LES GENS vont y acheter clous et vis depuis plus de cent ans, ça doit être parce que c'est utile ce petit commerce!

LE COMMERCE local – on dit aussi commerce de proximité – est très important car il est l'essence même de la qualité de vie dans un quartier. Notre quotidien, avec son lot de choses à faire, qu'il s'agisse de préparer un repas ou d'accrocher une tablette dans l'armoire, s'en trouve facilité si vous pouvez vous approvisionner près de chez vous. En plus, qu'il s'agisse du commerçant propriétaire ou encore d'un de ses employés qui y travaillent habituellement de longue date, vous êtes reçus avec une amabilité souriante que l'on ne retrouve pas souvent dans les grandes surfaces.

DANS CET article, j'aimerais vous parler d'une petite quincaillerie, située tout à côté de chez moi, qui sert sa clientèle depuis plus d'un siècle : la quincaillerie Jean-Hébert, affiliée au groupe RONA, située avenue du Mont-Royal tout juste à l'est de Christophe-Columb. Bien sûr le nom du commerce et celui de ses différents propriétaires ont changé quelques fois au fil du temps mais la quincaillerie – on disait autrefois « une ferronnerie » – répond essentiellement aux mêmes besoins depuis tout ce temps.



11^e anniversaire de la Quincaillerie P.E. Paquette, mars 1955.

Source : Fonds Paul-Émile Paquette. P148-2_04-001
Archives de la Ville de Montréal.

CETTE PREMIÈRE photo nous montre une foule souriante qui prend la pose devant le magasin de monsieur Paul-Émile Paquette. Selon la légende de la photo aux archives de la Ville de Montréal, on sait qu'il s'agit d'une vente du 11^e anniversaire : on se trouve donc en 1955 puisque c'est en 1944 que la quincaillerie a été achetée par Paul-Émile Paquette. On peut penser que le propriétaire a organisé une sorte de tirage et que la personne gagnante doit absolument être présente afin de réclamer son prix. Cette forme de « marketing » avant la lettre était très populaire chez les marchands de l'avenue du Mont-Royal dans les années 50 (il semble bien que c'était aussi très populaire auprès des clients). Voilà bien un truc efficace pour attirer une foule devant sa vitrine.

C'EST EN 1917-1918 qu'un monsieur H. Sylvestre ouvre une première quincaillerie à cet en-

droit. Il remplace un magasin de *ladies wear*. Le fonds de commerce est ensuite vendu en 1924 à monsieur A. Allard qui le cède à son tour en 1944 à monsieur Paul-Émile Paquette. Le commerce est sérieusement endommagé par un incendie en 1946; il est alors remis à neuf, comme on peut le constater sur la photo suivante à la page 19.

NOUS POUVONS voir monsieur Paquette derrière son comptoir à gauche, alors qu'à droite se trouve monsieur Jean Hébert, son fidèle employé qui reprendra plus tard les rênes du commerce. Au premier plan des étalages, on trouve des paillassons en « coco » et des brouettes jouets; à droite, on aperçoit des balais à rouleaux, dont il manque le manche, les ancêtres de nos aspirateurs. À gauche, au haut des étagères, on voit des poubelles de cuisine et des boîtes à pain. Ce dernier objet a aujourd'hui disparu de nos cuisines, mais il trônait en bonne



Quincaillerie Paquette (intérieur), mars 1954.
Source : Fonds Paul-Émile Paquette. CA M001 P148-2-D3.
 Archives de la Ville de Montréal.



11^e anniversaire de la Quincaillerie P.E. Paquette, mars 1955.
Source : Fonds Paul-Émile Paquette. P148-2_04-002
 Archives de la Ville de Montréal.

place dans les cuisines durant ces années parce que le pain était livré « tout frais » par les boulangers et que les emballages de plastique pour le conserver n'existaient pas encore. C'est fascinant de voir la ségrégation entre commerçants et clients : chacun de son côté du comptoir. Le libre-service n'est pas encore au goût du jour. Les boulons, les écrous et les vis sont des objets de précision qu'il ne faut pas laisser mélanger par les clients.

JEUNE ENFANT, j'étais affecté aux commissions. À l'épicerie pour ma mère et à la quincaillerie Paquette pour mon grand-père bricoleur. J'ai bien connu ce

commerce et ces messieurs Paquette et Hébert. Monsieur Paquette jouissait aussi d'une aura particulière puisqu'il était responsable d'allumer la lumière rouge derrière le filet lors des matchs de hockey au Forum. Cela m'impressionnait beaucoup. Je trouvais que c'était une grande responsabilité.

SUR CETTE autre photo marquant ce 11^e anniversaire en 1955, on voit une foule féminine qui semble bien impatiente de connaître le résultat du tirage. On peut assez facilement présumer que le prix tant convoité n'est pas un beau marteau neuf ou encore une belle égoïne. Le mystère reste entier, encore à ce jour, quant à la nature du prix si espéré.

NOTRE quincaillerie vedette a toujours pignon sur rue en 2018 et est maintenant la propriété de monsieur Gérardo Marasco, qui a lui-même été longtemps employé de Jean Hébert. J'y achète toujours vis et boulons et aussi (malheureusement) des gallons de peinture (qu'il faut bien sûr par la suite étendre sur murs, plafonds et galeries).

VOILÀ, c'était la courte histoire du centenaire d'une quincaillerie et de ses cinq propriétaires.



La centenaire.
Source : Photo Gabriel Deschambault. 2018.

L'ENTREPRISE TONY PAPPAS AU FIL DU TEMPS



Louise Mantha

Membre de la SHP

QUI ÉTIEZ-VOUS Tony Pappas? D'où venez-vous? La réponse sera courte :

EN 1900, un Grec décide d'ouvrir une cordonnerie qui portera fièrement son nom sur l'avenue du Mont-Royal, et ce jusqu'à nos jours, 118 ans plus tard. L'aeriez-vous cru ?



La cordonnerie Tony Pappas en 1900.

Source : Archives de l'entreprise Tony Pappas.

DANS CETTE cordonnerie, outre les réparations usuelles et les chaises de cirage, les clients masculins trouvaient de tout pour combler leurs besoins : chapeaux, gants, boutons de manchette, cravates, blagues à tabac...

EN 1946, Tony Pappas cède son fonds de commerce aux frères Nenes, d'origine albanaise, mais demeure propriétaire de la bâtisse. En 1976, après 30 ans d'opération, les frères Nenes, rendus à l'âge de

la retraite, sont prêts à vendre leur commerce qui avait peu changé au fil du temps. De plus, Tony Pappas, sérieusement malade, veut se départir de l'immeuble et trouver quelqu'un pour la relève de l'entreprise. Un cordonnier, Roland Gauthier dont le père est lui-même cordonnier, est dans sa mire. La famille Gauthier opère un commerce de cordonnerie et vente de chaussures, rue Laurier, sur le Plateau Mont-Royal.

Une tradition dans la famille Gauthier

1^{re} génération

IL NOUS faut remonter dans les années 1930 à Alma au Lac Saint-Jean alors qu'Ernest Simard et Léda Gaudreault tiennent une boutique de cordonnerie. À la fin des années 1930, le couple « descend » à Montréal espérant y trouver une qualité de vie supérieure pour leur famille. Ils ouvrent une cordonnerie sur le boulevard Dorchester (aujourd'hui René-Lévesque Est), dans le quartier *Red Light* de l'époque.

2^e génération

ET VOILÀ que leur fille Marie-Rose rencontre Jean Gauthier dans une manufacture de talons – l'industrie de la chaussure a été à une époque très florissante à Montréal – et l'amour fit le reste. Marie-Rose et Jean se marient à l'automne 1939. Jean décide d'apprendre le métier de son beau-père. Le 9 décembre 1941 naît Roland qui développe lui aussi un intérêt marqué pour le métier de cordonnier. Dès l'âge de 14 ans, il fait des shoeshine et des livraisons à vélo. Dans les



Billy, à gauche, et John Nenes durant les années 1960.

Source : Archives de la famille Nenes.

années 1950, la grand-mère Léda ira rejoindre des membres de sa famille en Californie. Jean et Marie-Rose continuent d'œuvrer à la cordonnerie.

LA SHOP de la rue Dorchester est expropriée. Qu'à cela ne tienne! Jean Gauthier et Marie-Rose achètent un édifice au 1831, rue Laurier Est et y ouvrent une nouvelle cordonnerie. Roland poursuit l'apprentissage du métier avec son père. Vers 1965, la cordonnerie se transforme : elle vend aussi des chaussures pour toute la famille. À 25 ans, Roland et sa mère Marie-Rose suivront des cours du soir sur la tenue de livres, à l'école secondaire Le Plateau.



Atelier de cordonnerie sur le boulevard Dorchester en 1946.

Source : Archives de la famille Gauthier.



Monique Charron et sa fille Manon devant la façade de Chaussures J. Gauthier au 1831 rue Laurier Est, en 1972.

Source : Archives de la famille Gauthier.

3^e génération

À 27 ANS, Roland fait la rencontre de celle qui deviendra son épouse, Monique Charron, et qui donnera naissance l'année suivante à une fille, Manon. Ils sont maintenant quatre dans le commerce : Jean, Marie-Rose, Roland et Monique.

EN 1976, Roland apprend par un fournisseur que monsieur Tony Pappas espère trouver en lui celui qui prendra la relève de son entreprise. Étant déjà propriétaire du commerce de la rue Laurier, Roland Gauthier acquiert bâtisse et fonds de commerce et conserve le nom : Tony Pappas. Manon n'a alors que 7 ans. Les Gauthier conservent les deux commerces pour quelque temps, avec la présence de Monique et Jean sur la rue Laurier, Marie-Rose et Roland sur l'avenue du Mont-Royal. Manon Gauthier se rappelle avec une certaine nostalgie ce moment du transfert de propriété et des découvertes qu'ils sont amenés à faire après ces 76 ans d'occupation. Le magasin est rénové et se spécialise en cordonnerie et chaussures. Ils quitteront définitivement le commerce de la rue Laurier en 1983 après l'infarctus du père de Roland qui, une fois rétabli, retournera travailler comme cordonnier sur l'avenue du Mont-Royal.

4^e génération

MANON GAUTHIER évolue au sein de cette famille d'entrepreneurs, poursuit ses études, accepte des postes qui enrichiront son expérience et, en 1995, prend la succession de l'entreprise familiale et entreprend un virage avec son conjoint Martin Deshaies. Après Jean en 1982, c'est au tour de Roland en 1999 d'avoir des problèmes cardiaques.

EN 2000, un vent de renouveau s'élève lors des travaux de réfection sur l'avenue du Mont-Royal. Tony Pappas double sa superficie et son nombre d'employés. Nouvelles compagnies et nouvelles collections viennent enjoliver les présentoirs. L'entreprise connaît un essor remarquable : en 2001, elle sera honorée de l'Ordre du mérite par le Conseil québécois du commerce de détail.



Façade de Tony Pappas en 1985.
Source : Archives de l'entreprise Tony Pappas.

EN 2008, Tony Pappas crée son premier site web. En 2014, l'entreprise est à l'ère des réseaux sociaux. En 2015, c'est le début du commerce en ligne. Les commandes viennent de partout : Ontario, Yukon... C'est environ 7 % du chiffre d'affaires que cette option, toujours en progression, apporte.

Aujourd'hui, ce sont 15 employés à temps plein ou partiel qui travaillent sept jours par semaine. En mai 2018, une triste nouvelle : le dernier cordonnier, âgé de 78 ans, doit prendre sa retraite. Plusieurs démarches sont entreprises pour combler le poste, sans succès ! Est-ce la fin d'un métier ?

AUJOURD'HUI, l'achat des chaussures auprès des fournisseurs se transforme : intermédiaires et catalogues papier font place à l'internet ! Tony Pappas s'approvisionne localement et beaucoup en Europe. Les critères de sélection : qualité, confort et style. Les suggestions de clients sont prises en considération. Tony Pappas vend des chaussures pour toute la famille.

MANON GAUTHIER reconnaît avoir développé un sens aigu de l'observation des pieds qu'elle croise ! Elle a certes hérité de l'esprit d'initiative et de la ténacité de ses parents, grands-parents et arrière-grands-parents... Les enfants du couple, Simon et Sandrine, sont actuellement aux études.

UN COMMERCE à la fois bien engagé dans la communauté locale, à l'affût des tendances et ouvert sur le monde... c'est ainsi que Manon Gauthier et Martin Deshaies voient leur entreprise, Tony Pappas, aujourd'hui.



Note de l'auteur. — Remerciements à Manon Gauthier pour l'entrevue réalisée en novembre 2018.

LA BINERIE MONT-ROYAL



Claude Gagnon

Rédacteur
adjoint SHP

PAR LA SUITE, Joachim Lussier a vendu La Binerie à Fernand Groulx qui en assumait la bonne réputation avec son épouse Claire Lussier, petite fille de Joachim, pendant quarante ans. En 2005, le commerce fut acquis par Jocelyne et Philippe Brunet.

LES NOUVEAUX propriétaires s'assurèrent eux aussi de la préservation de la cuisine traditionnelle offerte depuis l'origine. Cependant, le quartier amena de nouveaux clients, ce qui nécessita une adaptation, notamment pour les horaires. De plus, la réputation croissante de la cuisine québécoise à l'étranger et l'évolution des mœurs entraînaient quelques changements au menu. Le ragoût de pattes et de boulettes, offert autrefois uniquement durant la période des Fêtes, peut maintenant être dégusté pendant toute l'année. Les époux Brunet ajoutèrent aussi un « fish and chips » fait maison comme tout le reste du menu ; et bientôt, une clientèle nouvelle fréquenta le commerce.

PRÉSENTE dans le *Guide du routard*, La Binerie est visitée par de plus en plus d'Européens et d'Asiatiques venus du Japon ou de Chine. Parallèlement à ces nouveaux vi-

Le *Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal* résume ainsi l'histoire du petit restaurant traditionnel :

« La Binerie Mont-Royal¹ est un casse-croûte ouvert en 1938 sur l'avenue du Mont-Royal, tout près de la rue Saint-Denis. Fondé par Joachim Lussier, accompagné de son frère Léo qui en devient propriétaire en 1966, le restaurant est resté dans la famille Lussier jusqu'en 2002. Il acquiert une certaine renommée à la publication du roman d'Yves Beauchemin *Le Matou* (1981) dans lequel il joue un rôle central. La Binerie sert de la cuisine québécoise familiale, avec des plats tels les fèves au lard, le pâté chinois et le pouding-chômeur, accompagnés de bière d'épinette. »²

Extrait du *Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal* (Écosociété, 2017) avec l'aimable autorisation de l'éditeur.

siteurs, les époux Brunet offrent un service de traiteur qui est actuellement en pleine expansion ; en effet, des firmes et des institutions de toutes les classes culturelles commandent désormais des festins de dinde, tourtière, ragoût et pouding-chômeur pour leur « party » de fin d'année.

LES ÉPOUX Brunet mirent aussi à profit leurs connaissances communes acquises lors de leurs séjours à l'étranger, dix ans en France et cinq ans en Floride. Ils ont ainsi transformé l'atmosphère de la Binerie en remplaçant les néons de l'éclairage par de jolies lampes sur table. Les comptoirs furent refaits en bois francs par M. Brunet lui-même. Sans parler d'une exposition permanente des dessins folkloriques d'Edmond-Joseph Massicotte que les époux ont installés sur le mur.

TOUTES CES améliorations ont été réalisées en respectant scrupuleusement les plats du menu et en continuant de les offrir à un prix raisonnable.



Les propriétaires actuels,
Jocelyne et Philippe Brunet.
Source : Archives de la Binerie
Mont-Royal. 2018



Section du restaurant avec tables.
Source : Archives de la Binerie
Mont-Royal. 2018

L'HISTOIRE de La Binerie est l'exemple d'une parfaite fidélité à une tradition, doublée d'une gestion sensible à l'adaptation des décennies porteuses de changements.

Note de l'auteur. — Remerciements à Jocelyne et Philippe Brunet pour l'entrevue réalisée en octobre 2018.

¹ 367, avenue du Mont-Royal Est.

² *Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal*, Montréal, Ecosociété, 2017, page 49, col. 2.

MAYEU : MAÎTRES-TAILLEURS DE PÈRE EN FILS!

Claude Gagnon

DANS NOTRE MONDE contemporain, les habitudes de vie changent en profondeur et, conséquemment, des dizaines de métiers traditionnels sont abandonnés et oubliés. Les cuisiniers luttent contre le prêt-à-manger et les tailleurs contre le prêt-à-porter. Ne survivent que les plus persévérants; les maîtres-tailleurs Mayeu, de l'avenue du Mont-Royal, sont des exemples de cette résilience dans le monde changeant des professions et des commerces.

UN AN APRÈS la Seconde Guerre mondiale, donc en 1946, Gérard Mayeu ouvrait sa boutique de tailleur au 333 de l'avenue du Mont-Royal Est¹. À Montréal comme partout ailleurs, le métier de maître-tailleur était surtout pratiqué par les Italiens. Gérard Mayeu, fils d'un émigrant belge, se fit pourtant une place dans le domaine et développa son expertise pour devenir rapidement connu dans le tout-Montréal. En plus de fournir les tissus, les coupes et les ajustements pour tous les genres d'habits et de costumes de ville, cet artisan fit de nouvelles percées. Il séduisit le milieu artistique avec ses coupes et ses motifs particuliers; il « habilla » plusieurs groupes de chanteurs populaires, dont les Classels et les Baronets.

AU FIL DES ANS, le père transmet son savoir-faire à son fils Robert, qui perpétua la renommée de l'entreprise. Robert avait fréquenté la petite école Saint-Enfant-Jésus du Mile End, pour poursuivre ensuite ses études au cégep Marie-Victorin dans le programme de l'art vestimentaire. Il compléta ainsi le savoir paternel avec les nouvelles tendances et styles de l'époque.

AUJOURD'HUI ENCORE, Robert Mayeu habille ceux qui veulent un complet conçu pour eux et parfaitement ajusté à leur taille. Et parallèlement à cette clientèle privée qui a perduré avec les décennies, la demande de la part du milieu artistique s'est aussi amplifiée avec les spectacles de scène, la télévision et le cinéma. Le fils Mayeu a fabriqué les



costumes pour de multiples séries télévisuelles, dont la récente production des *Pays d'en haut*.

QUAND ON lui demande ce qu'il pense de la mode actuelle et du laisser-aller vestimentaire qui la caractérise, Robert répond que



Gérard Mayeu, fondateur, à gauche, et son fils, Robert.

Source : Archives de la famille Mayeu.

plusieurs occasions de bien se vêtir ponctuent encore nos vies; ainsi, les habits de mariage continuent d'être très en demande. Le tailleur rappelle que certains grands restaurants et quelques lieux de réceptions « exigent » un veston à l'entrée. Dans plusieurs pays d'Europe, ajoute-t-il, les sorties du soir se font souvent en complet. Dans la mesure où la culture actuelle favorise davantage les visites à l'opéra, au ballet et autres performances des arts traditionnels aussi bien que contemporains, le métier de maître-tailleur ne perd rien de son actualité ni de son esthétique. Robert Mayeu, résume en trois mots: Élégance, luxe et confort. Ce sont trois valeurs profondes auxquelles il croit.

Note de l'auteur. — Remerciements à Robert Mayeu pour l'entrevue réalisée en septembre 2018.

¹ Site internet de l'entreprise : <http://mayeu.com/fr/historique.ph>

L'ENTREPRISE L. VILLENEUVE & CIE

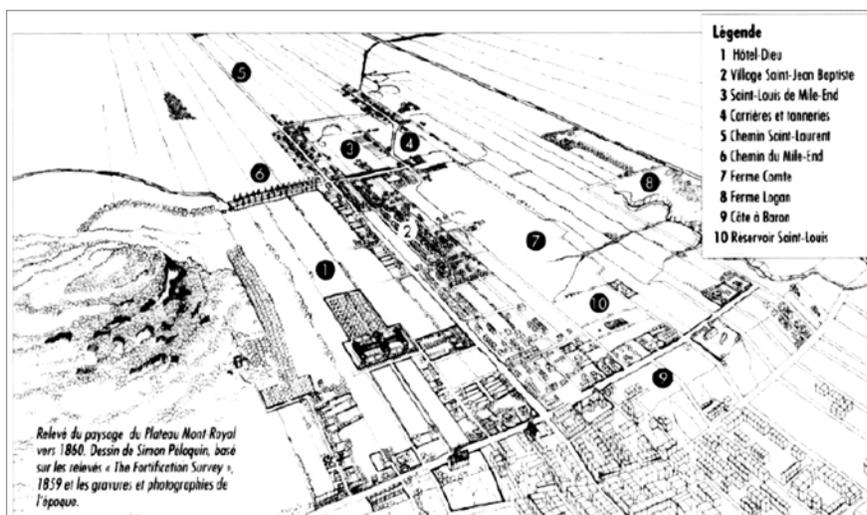


Lorraine Cadotte

Ph. D.
Spécialiste en communication pédagogique

L'ENTREPRISE L. Villeneuve & Cie est la plus ancienne cour à bois de Montréal; elle a été fondée en 1875 par les cousins Villeneuve, qui avaient un flair très développé pour les affaires. Cette période marque le début d'un important développement résidentiel. En effet, deux nouveaux villages naissent de la division du Coteau (ou Côte) Saint-Louis: le village de Saint-Jean-Baptiste et village de Saint-Louis du Mile-End. Le village de Saint-Jean-Baptiste, formé en 1861, acquiert le statut de ville en 1884 et est annexé à Montréal en 1886. Le village de Saint-Louis du Mile-End sera incorporé en 1878, devient ville en 1895 et est annexé à la ville de Montréal en 1910.

CES DEUX villages connaîtront une grande expansion, puisque « (...) à la suite du grand incendie de 1852 à Montréal, affluent ouvriers, artisans et spéculateurs en quête de terrains et de logements bon marché. »¹ De plus, d'autres résidents venant des campagnes, notamment de la région de Saint-Jérôme, viendront s'installer dans les nouveaux villages. La cons-



Relevé du paysage du Plateau-Mont-Royal vers 1860.
Source : Carte extraite de « Le Plateau Mont-Royal, un projet, un exploit ». Alan Knight, *Continuité*, numéro 66, automne 1995, p. 17.

truction d'une voie de chemin de fer a facilité cet exode; cette voie a été « construite par la compagnie du Chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa and Occidental et relie à partir d'octobre 1876, Hochelaga, au bord du fleuve, à Saint-Jérôme... ».²

JOSEPH OCTAVE Villeneuve (1836-1901) et son cousin Léonidas Villeneuve (1849-1913) font partie des promoteurs comme les « Fernand David, Sévère Rivard, Michel Laurent et Gustave-Adolphe Drolet, respectivement entrepreneur, avocat et futur maire de la cité, architecte et avocat »³ qui développeront ces deux nouveaux villages. Les cousins Villeneuve sont investisseurs

immobiliers, hommes d'affaires et politiciens. Joseph Octave Villeneuve sera maire du village de Saint-Jean-Baptiste entre 1866 et 1886. « Léonidas Villeneuve [...] s'implique à fond dans la politique de la nouvelle municipalité de Saint-Louis du Mile-End créée



Les propriétaires et dirigeants entre 1875 et 1973.
Archives de la famille Arsenault.

¹ *Dictionnaire biographique du Canada*, « Villeneuve, Joseph-Octave » – Volume XIII (1901-1910), Michèle Brassard et Jean Hamelin, site Internet, http://www.biographi.ca/fr/bio/villeneuve_joseph_octave_13F.html

² Justin Bur, Yves Desjardins, Jean-Claude Robert, Bernard Vallée, Joshua Wolfe, *Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal*, Montréal, Éditions Écosociété, 2017, p. 65.

³ Alan Knight, *Continuité*, numéro 66, automne 1995, p. 18.

en 1878. Il en est échevin ou maire entre 1883 et 1900.»⁴

LES COUSINS Villeneuve sont partenaires dans l'entreprise *Leonidas Villeneuve & Co, Dealers in Lumber*, qui ouvre ses portes en 1875; la cour à bois est alors située au 2, rue Saint-Laurent. Léonidas déménagera l'entreprise en 1907, au coin de Bellechasse, au 2599 boulevard Saint-Laurent (adresse actuelle 6199 Saint-Laurent). L'entrepôt du côté ouest, construit à cette époque et qui est toujours debout, est le seul exemple de structure en bois de ce genre encore existante à Montréal. «Au plus fort de son activité, L. Villeneuve et Cie possèdera, en plus du commerce montréalais, des terres à bois dans les Laurentides et une scierie à Saint-Jérôme.» Le bois est livré

directement dans la cour de l'entreprise par chemin de fer.

LÉONIDAS décède en 1913. La rue Fortin est rebaptisée Villeneuve en son honneur en 1897, soit avant son décès. C'est son fils J. Arthur Villeneuve qui prend la relève et qui sera le dernier Villeneuve à oeuvrer dans l'entreprise jusqu'en 1916, année où il meurt. Il semblerait que l'entreprise aurait été dirigée par Joseph Séraphin Bock, vice-président, Israel Dupré, comptable et Joseph Paquette, employé que l'on voit sur la photo mais ce sujet doit faire l'objet des recherches plus approfondies.

Joseph Séraphin Bock devient propriétaire en 1940 et son fils Léo-Paul Bock le sera jusqu'en 1973. C'est ce dernier qui fait inscrire le nom *Villa Nova* sur les édifices afin d'attirer la clientèle d'origine italienne qui habite plus au nord.

EN 1973, une nouvelle famille dirige la compagnie L. Villeneuve & Cie. Les frères Jean-Marc et Robert Arsenault achètent l'entreprise de M. Bock. Tous les deux y travaillaient déjà depuis 1947. Les deux frères vendent l'entreprise à leurs fils respectifs, Pierre et Luc, en 1992. À leur tour, ils transmettent l'entreprise à la troisième génération d'Arseault en 2018: c'est maintenant leurs fils Michel et Frédérick qui en sont les propriétaires.



Le totem sur le site de l'entreprise.
Source : Photo Michel Arsenault.

UNE NOTE personnelle en terminant. J'ai toujours été très intriguée par la présence d'un magnifique mât totémique installé dans la cour à bois chez Villeneuve. Selon Robert Arsenault que j'ai rencontré, Léo-Paul Bock s'est rendu sur la côte du Pacifique au Canada, en 1956, pour assister à une rencontre d'une association de marchands de bois. Il a été très impressionné par les totems et a décidé de s'en procurer un. Le mât totémique du nom de *Totomikawa* a voyagé en train jusque dans la cour à bois. À l'époque, il a été installé là où se trouve maintenant le Canadian Tire. Le chef Poking Fire de Kahnawake a présidé la cérémonie d'accueil et le ministre fédéral du Travail, Michael Starr, a également participé à la célébration.

Note de l'auteur. — Je remercie Robert, Pierre et Michel Arsenault pour leurs précieux renseignements. Pour la rédaction de ce texte, j'ai également consulté la revue *Architecture, Bâtiment, Construction*, décembre 1950; Les affaires.com; PPU secteur Bellechasse Rosemont, Rosemont La Petite-Patrie; *Montreal from 1535 to 1914 Biographical*, vol. III.



Le chef Poking Fire de Kahnawake et des membres de sa tribu lors de la cérémonie d'accueil.

Source : Archives de la famille Arsenault.

⁴ Justin Bur, Yves Desjardins, Jean-Claude Robert, Bernard Vallée, Joshua Wolfe, op.cit., p. 346-347.

⁵ Yves Desjardins, *Le Plateau des villages et les cousins Villeneuve*, « Histoire du Mile End », chapitre 5, site Internet, <http://www.memoire.mile-end.qc.ca>

SCHRETER DEPUIS 1928

Claude Gagnon

EN 1928, à l'âge de vingt-trois ans, Joseph Schreter quitta sa Roumanie pour une nouvelle vie au Canada. Il s'installa à Montréal et vécut de colportage pendant une année, avant d'installer un premier magasin au bas de la rue Saint-Laurent. Sa petite entreprise de vêtements pour hommes, femmes et enfants ne cessa de croître, suffisamment pour que son cousin Irving puisse venir le rejoindre et l'aider dans son entreprise. Mais en 1955, c'est le drame : le magasin est détruit par le feu. Les Schreter décident alors de remonter sur le boulevard Saint-Laurent jusqu'au coin de la rue Marie-Anne, leur emplacement actuel.

DANS LES années 60, Irving continue de s'occuper de l'entreprise avec ses deux fils Steve et Joey ; Joseph leur a vendu le commerce pour s'orienter vers le marché immobilier. Les décennies qui suivent se résument à une prospérité progressive. Mais les temps changent ; les administrateurs Schreter délaissent le marché de gros pour s'orienter de plus en plus vers le commerce de détail. Les mœurs changent aussi ; en 1980, l'entreprise finance ses premières campagnes de publicité à la radio et dans les journaux.

DEPUIS 2008, Steve Schreter dirige l'entreprise avec son fils Lonnie (quatrième génération). « Les temps continuent de changer »,

explique Steve. Depuis 1990, il y a plusieurs phénomènes qui modifient le profil de la clientèle. Il y a d'abord eu l'internet avec les sites des entreprises qui faisaient espérer des ventes mirobolantes. Une fois passé la déception, les sites sont cependant demeurés utiles, car ils sont devenus des catalogues avec ou sans achat. Mais Steve additionne aussi les problèmes croissants de stationnement autour du magasin et dans la ville en général. Il résume ainsi le changement de la clientèle :



vaillent ou y demeurent. L'internet a apporté aussi une publicité qui a dépassé la ville et nous avons de plus en plus de tourisme international. Nous sommes donc devenus un commerce local, moins régional mais paradoxalement plus international ; la multiplia-



Joseph Schreter et ses successeurs, en 1997.
De gauche à droite : Steve, Joseph, Irving et Joey.
Source : Archives de la famille Schreter.

« Autrefois, nous étions un commerce de destination, les gens venaient de Ville de Laval pour magasiner chez nous. Maintenant, nous sommes surtout fréquentés par les gens du quartier qui y tra-

tion des logements Airbnb dans le quartier n'est pas étrangère à cette nouvelle vocation. »

STEVE SCHRETER essaie d'évaluer les nouvelles plateformes com-

merciales mais la chose est ardue. Notamment l'évaluation de la plateforme internet est difficile à faire ; on ne peut calculer l'influence réelle sur l'achat, précise-t-il, des catalogues en ligne. Plusieurs visiteurs se contentent d'essayer les vêtements au magasin et retournent ensuite à leur domicile pour commander en ligne chez un autre fournisseur ! Les magasins sont réduits alors à des salles d'essayage. Mais la famille Schreter a une philosophie claire et ferme depuis toujours sur l'importance de sa clientèle : « Assurez-vous

que le client en a pour la valeur maximale et repart du magasin pleinement satisfait. Car il n'y a aucune politique de remboursement! »

IL FAUT croire que cette devise de satisfaction absolue a porté fruit au long des quatre générations : Schreter a encore agrandi ses locaux il y a quelques années. Steve avoue qu'il mise davantage sur des allées plus larges dans le magasin que dans les frais de publicité trop chers de l'internet.

LA VIEILLE EUROPE, LA CHARCUTERIE HONGROISE ET LA CHARCUTERIE FAIRMONT



Des commerces d'alimentation offrant des spécialités européennes, installés depuis des décennies, se succèdent sur le boulevard Saint-Laurent : au 3855 La Vieille Europe depuis 1959, au 3843 la Charcuterie Hongroise depuis 1954 et au 3833 la Charcuterie Fairmont depuis 1968.

Source : Photo Alain Hébert. 2018.

ÉPICERIE SEGAL, DEPUIS 1927

Justin Bur

L'ÉPICERIE SEGAL, c'est un grand secret bien connu sur la Main. Secret parce que ça n'a l'air de rien, la vitrine est anonyme, affichant simplement « ÉPICERIE DEPUIS 1927 », et les propriétaires n'ont jamais donné d'entrevue. Bien connu, car bien des résidants du secteur entre McGill et le Mile End ont entendu parler de ce lieu à l'apparence peu soignée, où les prix sont impossiblement bas. Le nom Segal se transmet aussi de bouche à oreille ; absent depuis longtemps de la vitrine et même des reçus de caisse, on ne le trouve que dans l'annuaire *Pages Jaunes* !

LES ORIGINES de l'épicerie Segal sont nébuleuses. À la fin des années 1920, dans le quartier juif de Montréal, les petites épiceries sont nombreuses, de même que les épiciers nommés Segal. Ceci dit, les inscriptions dans les annuaires *Lovell* permettent d'identifier une

de ces épiceries comme l'ancêtre potentiel du commerce qui fleurit encore, plus de 90 ans plus tard. Dans l'annuaire de l'année 1928, un certain S. Segal, grocer (épici-er), tient boutique au 3957 boulevard Saint-Laurent et habite au 4069 avenue de l'Hôtel-de-Ville. À partir de l'annuaire de 1929, un Segal habitant à la même adresse exploite une épicerie au 3757 boulevard Saint-Laurent, juste au nord de l'avenue des Pins. C'est le début d'une série ininterrompue d'inscriptions à cette adresse pendant 55 ans, jusqu'en 1985.

À PARTIR de 1931, l'histoire devient plus claire. Dans l'annuaire de cette année-là apparaissent pour la première fois deux jeunes épiciers, Ralph et H[arry] L[ouis] Segal, demi-frères. Ralph est né en 1908 en Pologne et se mariera en 1932 à Montréal avec Florence Pozniak. Harry vient d'épouser Freda Aberman à Albany (NY) en juin 1930 ; on ne connaît pas ses antécédents. Les deux frères épiciers ont deux boutiques sur la *Main*, Ralph qui reprend les af-



Épicerie Segal.

Source : Photo Alain Hébert. 2018.

fares au 3757 et Harry qui remplace un magasin de vêtements, Kiddie Komfort Klothes (!!), au 4397. Dans l'annuaire de 1932, les deux frères se sont ralliés à la bannière *American Herring Stores*, fondée en mai 1931. Ce géant pressenti de l'alimentation en temps de crise économique n'aura jamais plus que trois succursales, toutes gérées par les frères Segal. Ralph conservera le nom à titre individuel pour le reste de sa carrière, toujours au 3757. Le film *Our Street Was Paved With Gold* (ONF, 1972) perpétue le souvenir de ce commerce dont le nom remonte à une autre époque. Après que l'immeuble voisin fut emporté par un incendie suspect, le 5 avril 1982, un nouveau projet de construction entraîne la fermeture et la démolition du magasin, fin 1985 ou début 1986.

L'AUTRE FRÈRE, Harry, fait de grands changements de son côté.



Les « grandes échelles » envahissent le boulevard Saint-Laurent. 1948.

Source : Association des pompiers auxiliaires de Montréal.



Le commerce encore à son ancien emplacement du 4437 boulevard Saint-Laurent en 1986.

Source : Arrondissement Le Plateau-Mont-Royal/étude de la SIMPA, 1986.

Dans l'annuaire de 1938, il abandonne la raison sociale *American Herring* en déménageant son commerce au 4437, près de l'avenue du Mont-Royal, dans un édifice datant des années 1870, pendant longtemps le site de l'hôtel Lauzon. Cet emplacement est littéralement à trois portes de l'endroit où les Steinberg avaient lancé leur empire de l'épicerie au début du siècle, avant de quitter le quartier en 1931. Depuis peu, Steinberg avait adopté le nom *Steinberg Wholesale Groceries* pour ses supermarchés. Ce sera donc sous le nom de *Segal Wholesale Groceries* que Harry Segal fera affaire pendant les trente prochaines années. Une photo de 1948 montre qu'il a même adopté le style d'affichage des magasins Steinberg ! Signe de son succès et de sa confiance, Harry achète l'édifice de son magasin au nom de son épouse, en novembre 1944.

UN CHANGEMENT mineur survient en 1967 : le magasin devient Segal's Market. Puis, cinq ans plus tard, après l'inscription de 1972, Segal's disparaît des annuaires. À cette époque, les annuaires *Lovell* sont encore compilés par une équipe de recenseurs, ce qui porte à croire que la fermeture était réelle.

À son retour en 1975 ou 1976, c'est Myer Segal, fils de Harry, qui est aux commandes. Vingt ans plus tard, Myer déménage le magasin à son emplacement actuel, au 4001 boulevard Saint-Laurent, tout près du cinéma L'Amour. Le vieil édifice, vendu « *as is* » à un promoteur en 1999, sera démoli et remplacé. Lors de la démolition, on a pu apercevoir un très grand nombre de très petites pièces à l'étage au-dessus du magasin : restes de l'ancien hôtel ? Avec en plus son long balcon de bois, ce bâtiment était unique dans le paysage.

AUJOURD'HUI, le magasin est encore dans la famille Segal, sous la direction de Jeffrey, fils de Myer. L'offre de produits s'adapte à l'évolution du quartier – du poisson séché portugais traditionnel jusqu'à l'épicerie naturelle et biologique du 21^e siècle. L'intérieur n'est pas beau, mais c'est efficace, exposant le maximum de produits dans un espace restreint. C'est surtout les bas prix qui fidélisent la clientèle. Comme dans les années de crise qui ont vu naître l'entreprise, on n'a pas besoin de beaucoup d'argent pour bien s'approvisionner chez Segal.



Emplacement actuel.

Source : Photo Alain Hébert. 2018.

QUINCAILLERIE AZORES INC., UNE ENTREPRISE FAMILIALE

Lorraine Cadotte

DANS LES ANNÉES cinquante, la situation sociale, économique et politique du Portugal pousse des milliers d'hommes et de femmes provenant principalement des Açores et de Madère à venir s'installer dans le quartier Saint-Louis à Montréal. Le Canada connaît à cette époque une grande pénurie de main-d'œuvre. Les deux pays signent en 1952 une entente d'immigration. « Les candidats retenus doivent subir deux examens médicaux, verser une caution destinée à couvrir les frais d'un retour possible au Portugal et obtenir un visa d'immigration sous réserve de l'obtention préalable d'un contrat de travail. »¹

EN 1956, Gabriel Pereira, âgé de 18 ans, arrive de São Miguel, la



Gabriel Pereira, fondateur de la quincaillerie.

Source : Site de la Quincaillerie Azores.

plus grande île des Açores. Il va travailler dans les mines sur la côte du Pacifique, puis revient rapidement au Québec pour se rendre sur la Côte-Nord. Il revient à Montréal au début des années soixante et travaille sur les chantiers de la construction du site d'Expo 67, puis à l'hôpital Hôtel-Dieu, comme maître menuisier. C'est dans ces années qu'il épouse Maria Eduarda. La famille Pereira et la famille Eduarda se connaissent déjà au Portugal. Le père de Maria était arrivé au Québec en premier et il avait fait venir Gabriel Pereira au Canada.

GABRIEL PEREIRA ouvre en 1968 une entreprise familiale, la Quincaillerie Azores, située à ce moment-là dans un espace loué, au 4260 boulevard Saint-Laurent. Alors qu'à cette époque plusieurs femmes d'origine portugaise travaillent dans les manufactures de vêtements du quartier ou font de l'entretien ménager, madame Pereira travaille avec son mari dans l'entreprise. Les locaux deviennent trop petits et la quincaillerie déménage au 4270 boulevard Saint-Laurent en 1975.

LES PORTUGAIS installés ici accordent une grande importance au fait d'être propriétaire de leur maison. Le quartier Saint-Louis



Enseigne commerciale de la quincaillerie (2008).

Photo : Lorraine Cadotte. 2018.

sera ainsi transformé par la rénovation résidentielle. L'Ordre des architectes du Québec leur accorde en 1975 le prix annuel de la restauration domiciliaire. Ils sont donc de bons clients de la quincaillerie. Le commerce déménagera une autre fois au 4289 boulevard Saint-Laurent, toujours dans des locaux plus grands. Quelques années plus tard, M. Pereira devient propriétaire de l'édifice au 4299 boulevard Saint-Laurent et y déménage son commerce, qui s'y trouve encore aujourd'hui.

DEPUIS 1983, les cinq enfants Gaby, Paulo, Kevin, Lucy et Duarte ont pris la relève de leurs parents dans la quincaillerie. Ils procèdent en 2008 à des travaux majeurs de rénovation à l'extérieur ainsi qu'à l'intérieur. Une nouvelle affiche est alors installée, sur laquelle nous pouvons voir les symboles

¹ Site du Centre d'histoire de Montréal, Mémoires des Montréalais, « La communauté portugaise de Montréal ». <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/la-communaute-portugaise-de-montreal>

qui apparaissent sur le drapeau des Açores, soit l'aigle et les neuf étoiles qui représentent les neuf îles qui composent les Açores. En 2010, Gabriel Pereira décède en laissant à ses enfants son enseignement : « Notre père nous a enseigné l'importance de prendre soin de nos clients. Traitez-les comme la famille, disait-il... »² Un exemple de cette relation chaleureuse : Leonard Cohen était propriétaire d'une maison voisine de la Quincaillerie Azores et s'y rendait pour acheter de petits objets pour faire des réparations et parfois la famille Pereira effectuait des petits travaux chez Cohen.

LA QUINCAILLERIE Azores, au moment de sa création en 1968, four-

nissait principalement des matériaux de construction et de rénovation. Au cours des années, les besoins ont changé et l'entreprise s'adapte aux besoins des nouvelles clientèles. Nous pouvons y trouver maintenant, en plus de la quincaillerie traditionnelle, des objets de décoration intérieure, des articles de cuisine et des outils de jardinage. De plus, la Quincaillerie Azores est un endroit où l'on peut retrouver un très grand assortiment d'objets en céramique traditionnelle portugaise. Plusieurs visiteurs s'y arrêtent pour acheter un porte-bonheur, le coq de Barcelos.



Coq de Barcelos en vente à la quincaillerie.
Photo : Lorraine Cadotte. 2018.

N.D.L.R. — Légende du coq de Barcelos

« ... La légende raconte que les habitants du bourg étaient alarmés car un crime avait été commis et que le criminel n'avait pas été découvert. Un jour apparut un galicien qui devint suspect et les autorités décidèrent de l'arrêter et, bien qu'il clama son innocence, personne ne crut qu'il s'agissait d'un pèlerin qui se rendait à Saint Jacques de Compostelle pour honorer une promesse.

« Condamné de force, il demanda à être présenté au juge, qui prenait part à un banquet avec quelques amis et là il affirma à nouveau son innocence.



En 2018, la Quincaillerie Azores a souligné son 50^e anniversaire en organisant un solde pour marquer l'événement.

Source : Photo Alain Hébert. 2018.

Et comme personne ne le croyait, le galicien désigna du doigt un coq rôti qui était sur la table et il dit : " Mon innocence est aussi évidente, qu'il est évident que ce coq va chanter quand vous me prendrez. "

« ... Quand le pèlerin était sur le point d'être pendu, le coq rôti se dressa sur la table et chanta. Le juge courut de toutes ses forces voyant que le noeud de la corde empêchait la strangulation, le fit immédiatement relâché (sic) le laissant ainsi partir en paix... »

Extrait de *Visit Portugal*, le site officiel de promotion touristique du Portugal.

<https://www.visitportugal.com/fr/NR/exeres/E68244C8-F817-455B-BD3A-D821914F89C1>

Note de l'auteur. — Remerciements à Gaby Pereira pour sa précieuse collaboration lors d'une entrevue réalisée en octobre 2018.

² Site de la Quincaillerie Azores. <http://hhazores.ca/historique.php>

H. FISHER & FILS FÊTE SES 100 ANS!

Justin Bur

LE MAGASIN d'accessoires de couture H. Fisher & Fils est présent au 4129 boulevard Saint-Laurent depuis 1935, sans interruption. Harry Fisher, arrivé en 1903 de la Galicie (aujourd'hui dans l'ouest de l'Ukraine), épouse Sarah Rubin à Montréal en 1910 et travaille comme tailleur. À partir de 1918, il se lance à son compte, d'abord dans son logement, et dès 1921 dans une minuscule boutique au 4 (maintenant 10) avenue des Pins Est.



La façade du commerce a été refaite à neuf mais à l'identique, à la suite d'un accident de voiture qui a fracassé la devanture.
Source : Photo Alain Hébert. 2018.



Esther Rosenfeld Fisher devant son système informatisé de gestion des commandes qui fonctionne sur système DOS mais est très performant pour ses besoins.
Source : Photo Alain Hébert. 2018.

En 1924, il déménage au 1046 (maintenant 3828) boulevard Saint-Laurent, puis traverse la rue au 3843 en 1927. À l'époque, ces adresses étaient au cœur du district du vêtement : bien des voisins étaient d'autres vendeurs de tissus et accessoires, sinon des ateliers de confection. Huit ans plus tard, Harry Fisher et son épouse achètent l'immeuble à la belle façade en pierre grise au 4129. Ils ne déménageront plus jamais.

H. FISHER est une histoire de stabilité et constance. Même tous les édifices ayant abrité l'entreprise sont encore debout. Les grands changements surviennent seulement au passage des générations. Ainsi le 21 mai 1948, Fisher avec son épouse, ses deux enfants Michael (dit Mitch) et Pearl, et son gendre Harry Grekin obtiennent l'incorporation de la société H. Fisher & Sons. Fin 1957, huit mois avant le décès de H. Fisher, l'immeuble est vendu à Mitch et Pearl. En 1987, Pearl vend sa moitié de l'immeuble à son frère. Esther Rosenfeld Fisher, l'épouse de Mitch, nous a confié qu'à la suite du décès de son mari en 1993, elle est devenue propriétaire de l'immeuble et du commerce.

DANS UNE entrevue de 2011, madame Fisher dit que ses enfants ne veulent pas reprendre le magasin mais qu'elle compte le garder ouvert tant



L'intérieur de la boutique où l'on aperçoit des rouleaux de doublure, boîtes de boutons et autres accessoires de couture. Le sous-sol et le 2^e étage servent d'entrepôts.
Source : Photo Alain Hébert. 2018.



Sheldon Mandelker, employé à temps partiel, expliquant l'usage de cet appareil pour mesurer et inspecter les tissus.
Source : Photo Alain Hébert. 2018.

que sa santé le permet. Maintenant âgée de 90 ans, elle tient boutique du lundi au vendredi de 7 h à 14 h. H. Fisher & Fils vend partout au Canada. Sa clientèle : les écoles de couture, les troupes de danse et de théâtre, les tailleurs, ateliers d'altérations, etc. L'inventaire des fournitures est très spécialisé. N'y arrivez pas pour acheter un seul bouton ou une douzaine : madame Fisher fait de la vente en gros seulement !

H. LALONDE & FRÈRE



Christine Richard

Membre de
Mémoire du
Mile End

N.D.L.R. — Le texte qui suit reprend celui publié sur le site de Mémoire du Mile End <https://memoire.mile-end.qc.ca/fr/h-lalonde-frere/>, avec l'aimable autorisation de l'auteure et de Mémoire du Mile End.

ALORS QUE l'avenue du Parc a vu ses enseignes changer au fil de ses transformations, certains commerces sont remarquables en raison de leur pérennité et des caractéristiques architecturales du bâtiment qu'ils occupent. C'est le cas de la boutique Tapis H. Lalonde et Frère, un des plus anciens commerces du quartier. Les Tapis H. Lalonde et Frère occupent cet édifice depuis sa construction en 1929.

INSTALLÉS depuis le début des années 1920 rue Sainte-Catherine, les Tapis Lalonde ouvrent une seconde boutique, sous le nom de Tapis H. Lalonde et Frère, au

4569 avenue du Parc en 1926 dans un édifice aujourd'hui disparu. En 1929, ils font construire au 4800 un nouvel édifice où ils emménagent en 1930. La boutique des Tapis H. Lalonde et Frère occupe encore aujourd'hui cette adresse. La façade du bâtiment, qui n'a subi aucune modification depuis sa construction, est remarquable pour ses vitrines. Une publicité, publiée peu de temps avant l'ouverture du magasin, vante avec emphase les mérites des nouveaux locaux :



Publicité de Lalonde et Frère.

Source : *La Revue Moderne*, décembre 1930, vol. 12, no 2, p. 45. BANQ, PER R-4.



Vitrine de tapis, H. Lalonde & Frère Ltée, avenue du Parc, années 1930.

Source : Musée McCord, MP-0000.587.71.

« Ce magasin a été spécialement conçu pour l'exhibition et la vente de tapis Orientaux, Chinois, Wilton, Axminster et de Linoléum. Trois étages entiers ont été mis à la disposition des clients, on est donc certain d'y trouver un assortiment très varié de tapis de toutes sortes à la portée de toutes les bourses. À remarquer les proportions de hauteur qui placent ces vitrines parmi les plus hautes en Amérique. »

ON DOIT cet édifice aux architectes Lapierre et Dumfries. Ces derniers ont signé les plans d'un autre édifice remarquable de l'avenue du Parc, celui de l'ancienne succursale de la Banque d'épargne de la cité et du district de Montréal, située entre les rues Saint-Viateur et Bernard.

L'AVENUE du Parc entre les avenues du Mont-Royal et Fairmount a compté plusieurs boutiques de tapis. Il en reste aujourd'hui deux, les Tapis H. Lalonde et Frère et les Tapis orientaux Hicks. Ces derniers sont également une vieille enseigne : on les trouvait déjà sur la rue Sainte-Catherine au milieu des années 1910.

CARREFOUR SANTÉ : 50 ANS DE NATUROPATHIE

Claude Gagnon

EN 1968, Gaston Leroux, diplômé en naturopathie, fondait son commerce de distribution de suppléments nutritionnels dans l'ancien local d'une petite imprimerie, rue Rachel¹. Il va sans dire qu'à cette époque, la médecine nutritionnelle n'était pas une tendance populaire comme elle l'est devenue aujourd'hui. Gaston Leroux et son personnel furent parmi les pionniers de la naturopathie dans le grand Montréal, à l'époque où le naturopathe suisse Alfred Vogel ouvre son premier commerce au sud de la rue Saint-Denis.

EN 1986, Richard Morin, toujours en poste aujourd'hui, vint se joindre à l'entreprise et en devint propriétaire en 1993. Aujourd'hui, le nombre et la variété des produits nutritionnels offerts dans cette boutique aux dimensions modestes est unique; on vient de toutes les villes du Québec pour s'en procurer. Les cinq profession-



Vitrines de Carrefour Santé. **Source:** Photo Huguette Legault. 2018.

nels au comptoir sont tous des naturopathes diplômés spécialisés et peuvent répondre à beaucoup de questions.

L'INVENTAIRE des produits en magasin est surprenant; en phytothérapie, pas moins de 300 plantes sont offertes au consommateur. Des suppléments des différentes pharmacopées se côtoient sur les étagères, aussi bien la tradition homéopathique, l'aromathérapie que la récente école de la nutrition cellulaire. D'autre part, sur le site internet de l'entreprise, on trouve un index général fort utile de l'ensemble des produits thérapeutiques naturalistes.

MÊME si la petite échoppe s'est agrandie en 1970, le client demeure souvent surpris de la richesse de l'inventaire compte tenu des dimensions du local. C'est sans doute la principale caractéristique qui valut à cette entreprise non seulement de survivre mais aussi de développer un marché qui demeure, malgré l'afflux de produits naturels de toutes sortes aujourd'hui, un mode d'accès privilégié pour se procurer des suppléments naturels variés. Des plantes et des amalgames plus rares qui sont souvent méconnus sont disponibles sans avoir à passer nécessairement par l'achat en ligne et en profitant des conseils d'un personnel qualifié, présent et attentif.

GASTON LEROUX, le fondateur, avait une vision. Selon Richard Morin, l'exclusivité du créneau d'inventaire et la qualité d'un service à la clientèle sur place ont suffi à créer la pérennité de Carrefour Santé jusqu'à aujourd'hui, dans le vaste domaine de la médecine nutritionnelle.

Note de l'auteur. — Remerciements à Richard Morin pour l'entrevue réalisée en novembre 2018.



Le fondateur Gaston Leroux et le propriétaire actuel, Richard Morin.
Source: Archives de Carrefour Santé.

¹ Site Carrefour Santé Rachel. <http://carrefour-sante-rachel.ca/Qui-sommes-nous-.php>

TY-BREIZ : LA CRÊPERIE BRETONNE REVISITÉE

Claude Gagnon

C'EST AU MOIS de février 1959 que madame Jeannette Guillou d'origine bretonne fonda sa petite entreprise¹. *Ty-Breiz*, expression d'origine bretonne, signifie *Maison de Bretagne*. Durant les toutes premières années, le commerce était du côté sud de la rue Rachel et ne pouvait accueillir que quatre tables. Malgré la nouveauté culinaire de la crêpe de type breton à l'époque, la clientèle ne cessa de grandir et la crêperie put bientôt traverser la rue pour accueillir beaucoup plus de visiteurs².

AU DÉBUT des années 70, monsieur Jean Mangiante (1931-2017) acquit le commerce et le transmit ensuite à son fils Philippe qui le gère depuis quelque vingt-cinq années maintenant. Cette trans-



L'une des deux alcôves du restaurant.
Source : Photo Huguette Legault. 2018.

mission se fit d'abord sur le principe d'un menu gagnant et stable. Les salades assaisonnées avec la vinaigrette à l'ail de la maison furent populaires dès les premières années; la recette acquit suffisamment de compliments et de demandes pour qu'on puisse aujourd'hui s'en procurer pour emporter à la sortie.

LES CRÊPES bretonnes aux combinaisons multiples furent offertes au froment ou au sarrasin (blé noir), comme le fait toute crêperie qui se respecte. Mais les recettes ont été revisitées et ponctuées différemment. Ainsi la crêpe bretonne classique que l'on appelle «la complète» et qui se compose habituellement de jambon, d'un œuf et fromage râpé se présente chez Ty-Breiz avec non pas un, mais deux jaunes d'œufs!

ON SAIT combien sont sévères les Bretons sur la saveur du cidre. Ty-Breiz offre naturellement à sa clientèle le classique Keri-zac de Bretagne, mais là aussi on revisite la formule en ajoutant les cidres créés par Michel Jodoin de Rougemont.

AU MENU stabilisé à travers les décennies, les propriétaires successifs mirent l'accent sur un service particulièrement attentionné dont le personnel est fier. Sur les



murs, sont affichées les photos des équipes d'employés engagés au long des décennies; cette pratique des restaurants traditionnels, aujourd'hui perdue, garnit encore



Photos des employés à différentes périodes.
Source : Photo Huguette Legault. 2018.

les murs de la crêperie au célèbre plafond en *crate* d'œufs (casiers pour les œufs). La dominance du bois - murs, chaises et tables - contribuent à créer un cachet particulier au restaurant. Il y a même deux alcôves que l'on peut réserver.

MALGRÉ LES nombreux changements du quartier et de la mode, la crêperie est toujours présente sur la rue Rachel. Selon les réseaux sociaux, le menu offert, les prix et l'atmosphère du restaurant contribueraient à la pérennité du commerce. La crêperie est fréquentée autant le midi que le soir. Et les touristes bretons sont eux-mêmes ébahis devant leur crêpe à deux jaunes d'œufs!

¹ Site <http://www.creperiety-breiz.com/index.html?page=2>

² Situé depuis lors au 933 de la rue Rachel Est. Les Québécois d'alors étaient plutôt familiers avec la crêpe épaisse de type nord-américain et cuite dans le saindoux.

POUR EN SAVOIR PLUS

Huguette Legault

Rédactrice invitée

CE NUMÉRO s'inscrit dans un effort de documenter l'histoire des commerces sur le Plateau-Mont-Royal. L'équipe de rédacteurs a procédé à des recherches sur les entreprises présentées dans ce bulletin afin de connaître les événements, anecdotes, etc. qui font partie de leur histoire. Plusieurs auteurs ont recueilli des témoignages et

eu accès à des documents d'archives, en particulier des photos anciennes qui permettent de retracer l'évolution de ces entreprises et en apprendre plus sur la façon de vendre et attirer la clientèle : produits offerts, étalages, vitrines et enseignes, etc. Et que dire des photos typiques de l'intérieur de certains commerces !

DANS PLUSIEURS cas, il y a urgence parce que ces commerces risquent malheureusement d'être vendus ou de fermer. Les propriétaires

et employés, actuels ou anciens, membres de leurs familles et même les clients, toutes ces personnes gardiennes d'un savoir vont disparaître inévitablement.

C'EST EN ayant tous ces éléments à l'esprit que nous avons décidé de consigner certaines informations en commençant par les entreprises de 50 ans et plus. Dans ce numéro nous avons présenté quelques commerces dans plusieurs secteurs d'activités mais vous aurez noté plusieurs absents.

Voici une liste non exhaustive de commerces de 50 ans et plus encore actifs sur le Plateau en 2018

Dans le domaine de la restauration

Schwartz's, 1928 ; Wilensky, 1932 ; Moïshe's, 1938 ; La Binerie Mont-Royal, 1938 ; Beauty's Luncheonette, 1942 ; Restaurant Le Fameux, 1957 ; Crêperie bretonne Ty-Breiz, 1959 ; La Banquise, 1968.

Alimentation

Épicerie Segal, 1927 ; Chocolats Andrée, 1940¹ ; Charcuterie Hongroise, 1954 ; Bagel St-Viateur, 1957 ; Épicerie Valmont, 1958 ; La Vieille Europe, 1959 ; Intermarché Boyer, fin des années 1950 ; Charcuterie Fairmount, 1968.

Vêtements, bijoux et accessoires

Tony Pappas, 1900 ; Yellow, 1916 ; Bijouterie J. Omer Roy, 1919 ; H. Fisher & Fils, 1918 ; Waxman, 1927 ; J. Schreter, 1928 ; Malabar Costumier, vers 1933² ; Gérard Mayeu et fils, 1946 ; Pajar Canada, 1963 ; Plazatex Inc., 1963.

Quincaillerie, décoration, construction et réparation

Peinture Cité, 1898³ ; E. Lefrançois Inc : toitures, 1907 ; Quincaillerie Rona Express Jean Hébert, 1918 ; B. Kaplan Construction, 1915 ; Tapis H. Lalonde et Frère, 1926 (avenue du Parc) ; Ferblanterie AR Lussier Inc., 1928 ; Quincaillerie Séguin

et Legault, avant 1960 ; Quincaillerie Delorimier, 1967 ; Quincaillerie Azores, 1968.

Autres

Animalerie Paul, 1966 ; Carrefour Santé Rachel, 1968.

Les trois commerces les plus anciens de la rue Saint-Denis

Arthur Quentin, 1975 ; Marché Tau, 1978 ; L'Express, 1980.

Plusieurs des entreprises mentionnées précédemment ont fait l'objet d'articles dans différents numéros du *Bulletin de la SHP*, ainsi que dans le blogue du Plateau sur le site web de la SHP. De plus, plusieurs propriétaires racontent l'histoire de leur commerce sur leur site web. Certains indiquent la date de fondation sur leur logo. Nous ne pouvons que saluer ces initiatives.

Si vous connaissez un commerce du Plateau de 50 ans et plus qui est toujours en activité et que nous n'aurions pas mentionné, merci de nous en faire part.

Huguette Legault, archiviste
Courriel : archiviste@histoireplateau.org
Tél. : 514-563-0623

¹ Chocolats Andrée a fermé ses portes le 31 décembre 2018.

² Malabar Costumier a fermé définitivement en décembre 2018.

³ Peinture Cité serait le plus vieux commerce du Plateau-Mont-Royal encore en activité. Voir l'historique : <https://www.peintureenligne.ca/pages/historique>

LANCEMENT DU LIVRE À LA RECHERCHE DU PLATEAU D'ANTAN



Gabriel Deschambault, administrateur, fait les présentations.



L'auteure Huguette Loubert, administratrice et directrice du Centre de documentation et d'archives de la SHP, présente son nouvel ouvrage.



Le livre est un témoignage de Roger Richard. Sa famille était présente au lancement : Paul et sa compagne, Marie-Josée, John et un ami de la famille, Michel St-Onge, et Julia Vincent-Richard, petite-fille de Roger et fille de Peter (absent).



L'auteure en compagnie de l'historien Jean-Claude Robert.



Paul-André Linteau en conversation avec l'auteure et Kevin Cohalan, vice-président de la SHP.



Une belle brochette d'historiens : Yves Desjardins de Mémoire du Mile-End, Gabriel Deschambault de la SHP, Dany Fougères, professeur d'histoire à l'UQAM, et Kevin Cohalan de la SHP.



Une séance de dédicaces très animée.



Julia Vincent-Richard, porte-parole de la famille Richard, remercie la SHP et l'auteure pour la publication des souvenirs de Roger Richard.

CHRONIQUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION UNE PAGE SE TOURNE SUR LES PÈRES DU TRÈS-SAINT-SACREMENT

Huguette Loubert

Directrice du Centre de
documentation et d'archives

UN PAN d'histoire du Plateau vient de se terminer. Le dernier père de la Congrégation du Très-Saint-Sacrement a quitté le monastère du Plateau Mont-Royal, à la fin de novembre. La congrégation y était présente depuis 1890, soit 128 ans.

POUR SOULIGNER ce départ, la chronique s'éloignera du thème habituel du bulletin pour ne parler que d'un livre, *En mémoire de Lui. Congrégation du Très-Saint-Sacrement. Histoire de la Province Saint-Jean-Baptiste*, par Chantal Poulin (2013), qui nous permettra de faire un bref historique du Monastère.

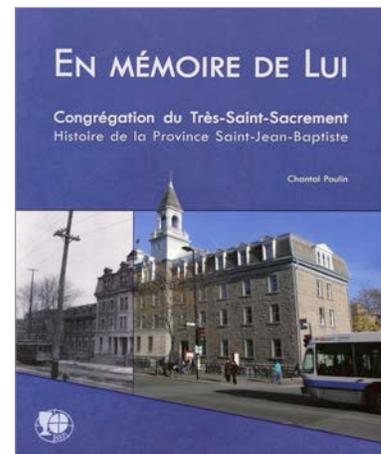
CET EXCELLENT livre nous fait remonter à la fondation de la communauté en France, en mai 1856, par le père Pierre-Julien Eymard (1811-1868) avec la mission de propager l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement.

ON Y APPREND que l'archevêque de Montréal, Mgr Fabre, est d'abord réfractaire à leur venue, mais que l'entêtement de Marie Hébert de la Rousselière portera finalement fruit. Arrivée à Montréal avec sa sœur Clémentine, épouse d'André Brisset Des Nos dont la famille s'est installée en 1886, rue Sherbrooke, coin Saint-Hubert, elle continue à plaider pour la venue de la congrégation. Deux émissaires de Paris sont envoyés, en mai 1890.

UN MOIS APRÈS, Mgr Fabre acquiesce à leur installation, ainsi que le curé Auclair qui y voyait d'abord une concurrence à la paroisse Saint-Jean-Baptiste. La maison Barré et son terrain de 2500 mètres carrés, au 514 de l'avenue du Mont-Royal, sont acquis pour la somme de 16 600 \$, le 27 juin 1890. Le 1^{er} juillet, une quarantaine d'invités se réunissent dans la maison ; plusieurs ont collaboré à recueillir le nécessaire au culte et adapteront la maison pour l'équipe fondatrice qui arrivera en octobre.

RAPIDEMENT, le culte eucharistique se développe; de nouveaux terrains environnants sont achetés et une nouvelle chapelle sera construite entre 1892 et 1897 sur les plans de l'architecte Jean-Baptiste Resther. Au début, la communauté habitera l'espace intérieur de la façade de l'église. Plus tard, deux ailes s'ajouteront pour le noviciat à l'ouest et le scolasticat à l'est, et au cours des années, d'autres bâtiments comme l'écurie, l'imprimerie, la serre et le monastère de la rue Saint-Hubert (1928-1929).

AUTOUR DE LA congrégation, de très nombreuses œuvres aussi bien eucharistiques que sociales prendront vie. La revue *Le Messager du Très-Saint-Sacrement* sera publiée de 1898 à 1974 et sera très populaire. D'autres bulletins seront aussi publiés dont le *Bulletin eucharistique* destiné aux enfants, de 1898 à 1960, la revue *Prêtre et Pasteur* avec son ultime numéro de décembre 2018 après 121 ans de parution et deux changements de nom.



EN 1926, l'église devient paroissiale et le sera jusqu'en 1998. En 1979, le bâtiment du sanctuaire et les ailes sont désignés immeuble patrimonial classé. Malheureusement en 1982, un incendie fait de lourds dommages, mais il sera restauré l'année suivante.

EN 2000, la communauté fait face au manque de relève et à la diminution de la fréquentation; elle offre l'ensemble monastique au diocèse qui confie le vieux monastère aux Fraternités monastiques de Jérusalem, institut religieux catholique. Le bâtiment de la rue Saint-Hubert est cédé au Centre de services communautaires du Monastère et les Pères y conserveront leurs appartements jusqu'en novembre 2018, aux 4^e et 5^e étages.

SALUONS AVEC eux, une page importante de l'histoire religieuse du Plateau.

Ce livre est en vente au Centre de documentation au coût de 5 \$, grâce à la générosité des Pères.

Le Plateau-Mont-Royal
Montréal

Maire de l'arrondissement
du Plateau-Mont-Royal
201, avenue Laurier Est, 5e étage
Montréal H2T 3E6
Tél. : 514 872-8023
Courriel :
luc.ferrandez@ville.montreal.qc.ca



Luc Ferrandez

Ruba Ghazal
Députée de Mercier

1012 av. du Mont-Royal Est, Bur. 102
Ruba.Ghazal.Merc@assnat.qc.ca
T: 514-525-8877



**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**



Commission
scolaire
de Montréal

Ben Valkenburg
Commissaire
Plateau-Mont-Royal

3737, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1X 3B3
Téléphone : 514 596-7790
valkenburg.b@csgm.qc.ca



DON D'ARCHIVES À LA SHP

Vous avez de vieux documents dans la famille
à donner ?

Nous recueillons vos photos, objets anciens,
livres sur l'histoire, cartes postales, plaquettes
ou petits imprimés d'époque.

Info : Huguette Loubert, 514-563-0623

DEVENEZ MEMBRE POUR L'ANNÉE 2019

Devenez membre de la SHP pour aussi peu que 15 \$ par année, ou membre à vie pour 300 \$ (un reçu pour fins d'impôt de 285 \$ sera remis) et recevez notre bulletin gratuitement, en plus d'avoir la chance d'assister à nos activités et conférences. La SHP étant reconnue organisme de charité, nous émettons des reçus officiels d'impôt pour les dons. Notez que la cotisation annuelle est de 15 \$ pour la période du 1^{er} janvier au 31 décembre 2019. Remplissez le formulaire ci-dessous et faites-le parvenir avec votre cotisation à l'adresse suivante :

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

CENTRE DE SERVICES COMMUNAUTAIRES DU MONASTÈRE, 4450, RUE SAINT-HUBERT, LOCAL 419, MONTRÉAL H2J 2W9

Nom : _____ Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ Date : _____

Adhésion annuelle : 15 \$ x _____ années. TOTAL : _____ Chèque Mandat postal Argent comptant

Don à la SHP (déductible d'impôt) : _____

Champs d'intérêt : Centre de documentation Photos anciennes Toponymie Architecture et patrimoine

Témoignages des aînés

Commentaires ou suggestions : _____

DON TESTAMENTAIRE

Une excellente façon d'encourager votre société d'histoire à poursuivre ses activités est de prévoir un don par testament. Grâce à vous, notre mandat s'élargira à travers notre centre de documentation, nos plaques historiques, nos conférences, notre bulletin et nos visites patrimoniales.

Information: 514 524-7201
ou info@histoireplateau.org



SEPTENTRION

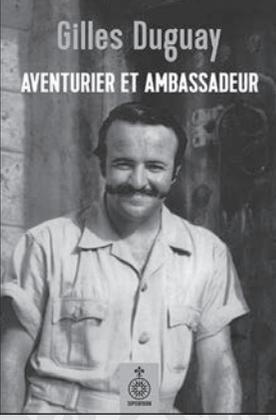
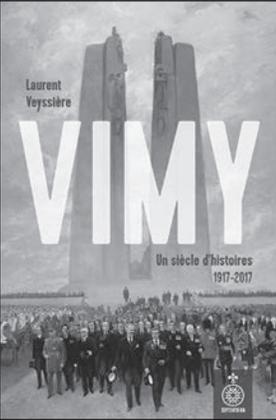


**Joseph Alphonse
Couture**

DU SAINT- LAURENT AU RHIN

**Carnets de guerre
1914 - 1918**

Édité et annoté par
Mourad Djebabla-Brun



TOUJOURS LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

www.septentrion.qc.ca